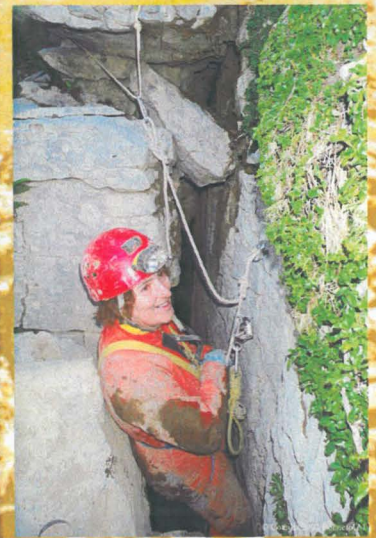


35-2002
07.2002

COTIELLA 2002



Expédition MASC/SCM - Juillet 2002

Les Sorcières du Cotiella

**Aragon
(Espagne)**

L'interclub "Les Sorcières du Cotiella", organisé conjointement par le Montpellier Aventure Spéléo Canyon (MASC, Hérault) et le Spéléo Corbières Minervois (SCM, Aude), s'est déroulé du 20 au 27 juillet 2002 et a rassemblé quatorze participants désireux d'en découdre avec une des dernières grandes énigmes des Pyrénées souterraines. L'objectif était la recherche, sur le plateau de las Brujas (Sorcières en français), du maillon manquant entre le collecteur de la Sima A 8 et ses résurgences, distantes de plus de 9 kilomètres.

Patrick Géa

Montpellier Aventure
Spéléo Canyon

Christophe Bès

Spéléo Corbières Minervois

1 - Présentation

Le massif du Cotiella, gigantesque edelweiss calcaire planté dans les Pyrénées centrales espagnoles, se trouve au sud des prestigieux massifs de l'Aneto, des Posets et du Mont Perdu, dans le nord-est de la province de Huesca en Aragon.

Nappe de charriage séparée de la zone axiale lors du plissement pyrénéen, le massif culmine à 2912 m d'altitude. Long de 12 km sur 8 km de large, il est délimité par des falaises et des versants abrupts piquetés de pins noirs jusqu'à 1900 m d'altitude dans sa partie orientale et 2300 m d'altitude du côté occidental. Au-dessus, des vallons, des plateaux et des cirques karstiques s'étagent jusqu'à 2450 m d'altitude.

Parmi ces derniers, le grandiose cirque d'Armeña, situé à l'est du sommet, mesure près de 2 kilomètres de diamètre. Ce cirque renferme les trois plus grandes cavités connues dans le massif : Sima A 8 (-601 m, 8000 m) ; Sima A 11 (-442 m, 1500 m) et Sima A 88 (-201 m, < 1500 m).

Dans la Sima A 8, un étage fossile de larges dimensions a été découvert à -344 m. Orienté WNW-ESE, il se développe sous le cirque et le sommet du Reduno sur plus de deux kilomètres (1570 m d'extension) avec un profil en dents de scie et une section en conduite forcée. Dans le fossile, un méandre donne accès à -443 m à un collecteur de 50 l/s, aval de celui de

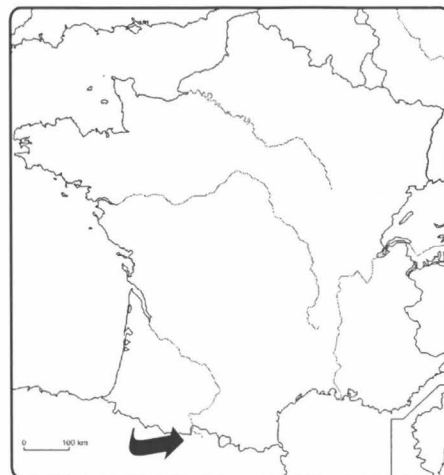
la Sima A 11. Long de 1650 m, le collecteur dessine une grande boucle vers le sud avant de s'infléchir à l'WNW dans les dernières centaines de mètres avant le siphon terminal de -601 m.

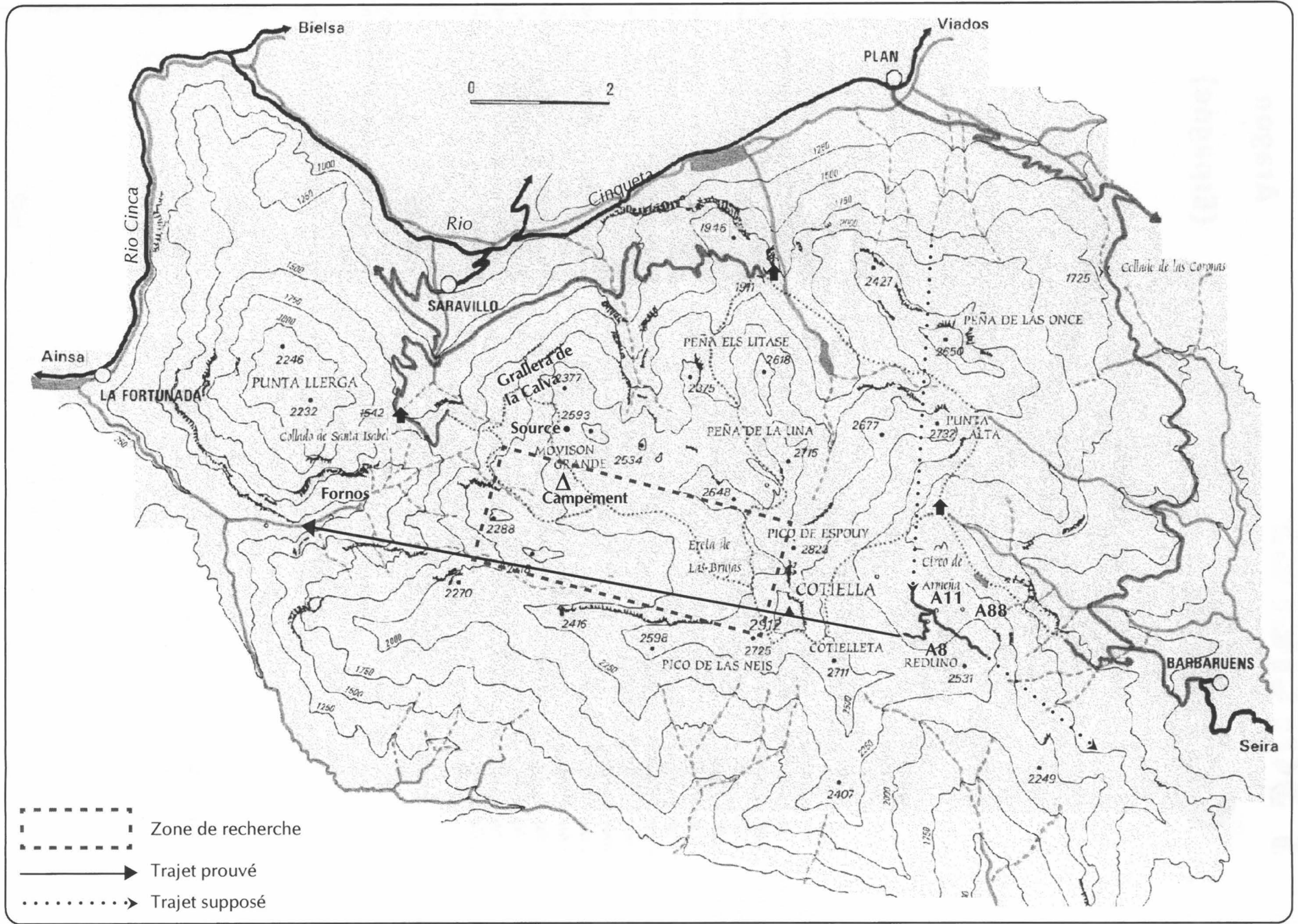
Les sources de Fornos, résurgences du collecteur du A 8, jaillissent à l'ouest du massif entre 870 m et 890 m d'altitude en rive gauche de la rivière Iruès.

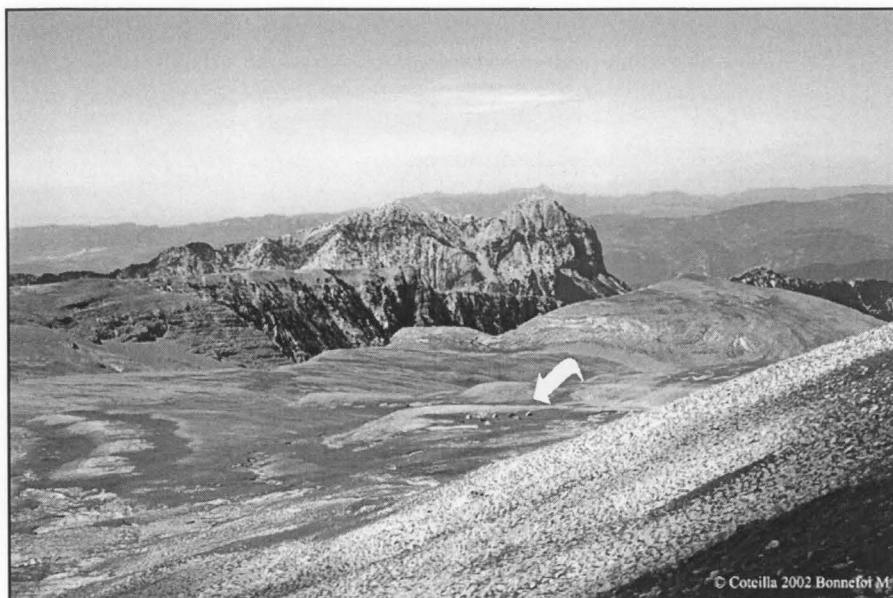
Entre les deux on distingue, d'est en ouest, la pyramide sommitale suivie du plateau des Sorcières, vaste auge glaciaire austère de six kilomètres carrés suspendue entre 2300 m et 2450 m d'altitude qui domine la vallée d'Iruès de plus de 1400 mètres.

2 - Accès

Le massif est accessible par deux vallées distinctes selon la destination recherchée.







Emplacement du camp à l'extrémité du Plateau ; au fond, la Peña Monteñesa.

Le cirque d'Armeña s'atteint depuis la vallée de Benasque via le village de Barbaruens et la piste du col de las Coronas qui débute à l'entrée de ce gros hameau.

Les autres faces du massif, dont le plateau des Sorcières, s'atteignent depuis la vallée de Bielsa via la vallée d'Aure (France) par le tunnel de Bielsa. L'accès au plateau des Sorcières se fait depuis la vallée affluente de Gístain, par le village de Saravillo et la piste forestière menant au refuge du col de Santa Isabel à 1542 m d'altitude. Poursuivre ensuite à pied la piste jusqu'à son terminus avant d'emprunter le sentier grim pant à flanc du Movison Grande qui débouche dans l'angle nord-ouest du plateau.

3 - Historique des explorations

Pionniers de la spéléologie sur le versant méridional des Pyrénées, les clubs de Catalogne sont les premiers à investir le massif à la fin des années 60. Le SC de Sabadell organise deux camps en 1966 et 1968 dans la partie basse du cirque d'Armeña.

Le Spéléo-Club de Frontignan ouvre la voie aux spéléos français en 1975. Le SC des Causses reprend le flambeau quatre ans plus tard. C'est le départ des grandes découvertes. Le collecteur d'Armeña est atteint une première fois dans la Sima A 11 par ce club en 1984, et retrouvé une décennie plus tard par l'Aragonite Causenarde dans la Sima A 8. Les groupes espagnols, moins chanceux, se

cassent les dents dans des cavités modestes et délaissent peu à peu le massif pour des montagnes moins ingrates. En 2000, le EGUME de Gavá (Barcelone) reprend la gestion du massif.

A titre d'anecdote, les responsables des deux clubs, alors membres du SC Aude, devaient participer à l'expédition 85 du SCC, ajournée pour cause d'interdiction ex abrupto de la Fédération Espagnole. C'est donc presque par accident qu'ils se tournèrent alors vers l'Eldorado asturien pour lancer la saga du Red de Toneyo... mais ceci est une autre histoire (voir article dans Spélé Aude n°5 - Février 1996).

Le plateau des Sorcières, quant à lui, est prospecté en 1985 par le tandem catalan ERE du CEC de Barcelone et le SIS de Terrassa qui topographient vingt-neuf cavités. La plus profonde n'excède pas 39 mètres de profondeur. La diversité des marques rencontrés durant le camp 2002 laisse à penser que d'autres chercheurs ont ratissé la zone sans laisser leur carte de visite.

4 - Compte rendu journalier

Vendredi 19 juillet

Située en vallée d'Aure, au pied des premiers contreforts de la chaîne

pyrénéenne, la ferme de Christiane et José à Mazouau se transforme en point de rassemblement pour la majorité des candidats à l'aventure.

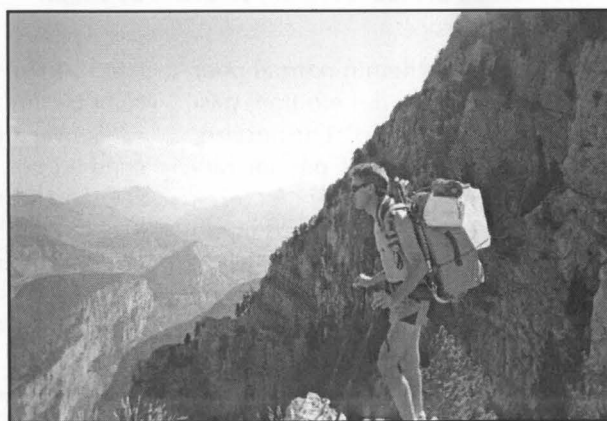
Les premiers arrivés - Jean-Pierre, Patrick et Stocche - arrachent José de la piscine où il se rafraîchit avec ses gamins. La caisse à outils éventrée près du Land leur fait craindre le pire. José vient de changer un élément du pot d'échappement et n'a plus qu'une paire de boulons à serrer... ouf !

La déferlante audoise arrive en fin d'après-midi sous l'œil réprobateur du voisin : Marie et Christian d'un côté, Alain et Stéphane de l'autre. Chaque recoin de la bâtisse centenaire vibre du fourmillement des préparatifs jusqu'au crépuscule. Arrivant d'une semaine de randonnée en Andorre, Guston débarque pendant le repas. L'écho des conversations ne cesse qu'à une heure avancée de la nuit.

Samedi 20 juillet

La journée s'annonce aussi lumineuse et brûlante que la précédente. C'est un temps idéal pour un pompage en cette période de basses eaux...

Le groupe piaffe dans les starting-blocks en attendant le retour de José,



Montée au camp au-dessus de la vallée de Saravillo.

parti régler un problème de pneumatiques à La Barthe-de-Neste.

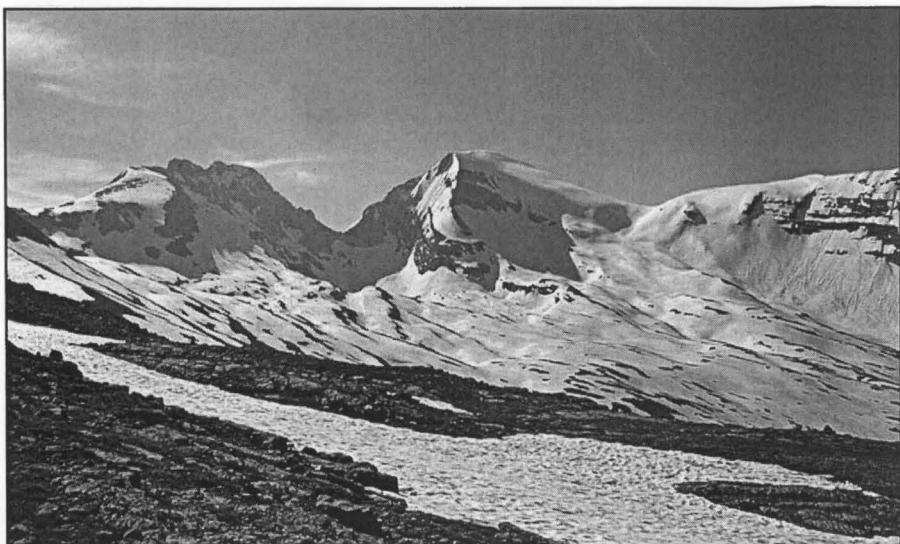
La caravane s'ébranle en fin de matinée et effectue un arrêt technique à Sarrancolin pour l'achat des dernières vivres de bouche puis à Bielsa pour la provision d'apéro. Parvenue au col de Santa Isabel à 13 heures, elle retrouve Magali et Jo qui dissertent sur la beauté minérale du paysage.

Jo a atteint le col à trois plombs du mat' alors que Magali, coiffée comme une skinhead sur le sentier de

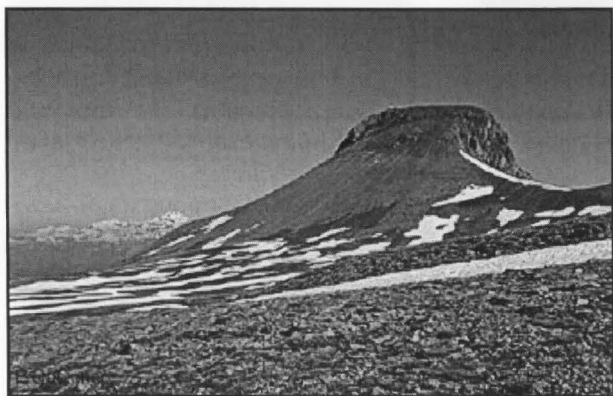
la guerre, l'a rejoint une demi-heure avant l'arrivée du gros de la troupe.

Au plus fort de la canicule qui a augmenté d'intensité sur le versant espagnol, le Land est bourré à ras le coffre de sacs à dos plus volumineux les uns que les autres. José et Patrick le conduisent au terminus de la piste à 1 620 m d'altitude. Cent mètres de dénivelé de gagné pour le portage, c'est autant de souffrance épargnée pour les jarrets.

L'ascension débute vers 15 heures. Le cortège, groupé au départ, s'effiloche dès le premier raidillon. Les plus entraînés avalent les sept cents mètres de dénivelé en 1 heure et demi. Les moins rapides doublent ce chrono.



Le Pic d'Espouy (2823 m) et le Pic du Cotiella (2912 m) en hiver.



Le Movison Grande (2593 m), au-dessus du camp.

Patrick quitte le chemin normal pour reconnaître la sente des moutons passant par El Gradiello. L'itinéraire, moins bien tracé, n'est pas un raccourci intéressant.

Le camp est installé en bordure du sentier sur un tènement horizontal de quelques ares au pied du flanc sud du Movison Grande, à 2 340 mètres d'altitude. Un emplacement reste vide. C'est celui de la tente collective, achetée par le CSR Languedoc-Roussillon, qui est encore chez le fabricant.

De ce belvédère, la vue est entièrement dégagée sur le plateau des Sorcières, aride comme une steppe d'Asie centrale, et les crêtes qui l'entourent. Au centre, trône, majestueuse et altièrre, la pyramide du Cotiella (2912 m). Vers le sud, le regard se perd dans les brumes de chaleur des hautes plaines aragonaises. Vers l'ouest, le massif du Mont Perdu et les sierras cachant plusieurs -1000 cèlèbres se découpent sur l'azur. Même Marie en reste sans voix !

Seul bémol de ce balcon "sublime", le point d'eau le plus proche est à plus d'un kilomètre. Aucune alternative n'est possible, il n'y en a pas d'autre...

Alain et Guston partent à la recherche du Che, tétanisé par des crampes à répétition, qui s'est égaré en-

tre l'abreuvoir et le camp.

Tout le groupe redescend au col. Passés par El Gradiello, Christophe, Jo et Patrick croisent une procession interminable de plusieurs centaines de moutons montant à l'alpage.

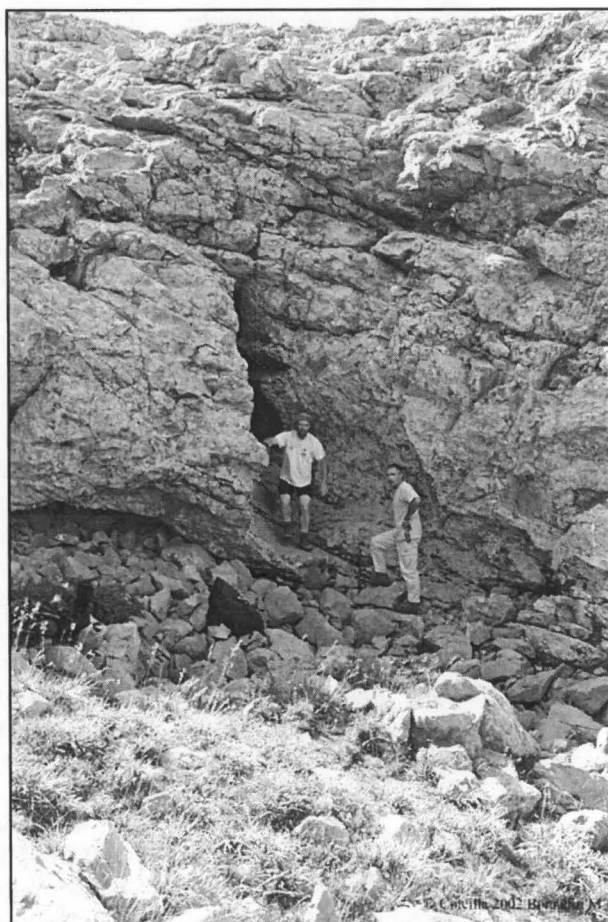
Patrick fête ses 45 ans autour de deux gros gâteaux dans l'air vif de la soirée sous des averses passagères de bruine. Les uns vont dormir dans leur véhicule, les autres dans le petit refuge surchauffé occupé par deux couples de randonneurs français.

Dimanche 21 juillet

Personne ne traîne dans la tiédeur du duvet. La journée promet d'être torride et nul n'a envie

de flirter à nouveau avec la zone rouge.

Un souffle d'affolement agite le rang audois. Où sont passés la charcuterie et les autres produits du terroir ? Après avoir retourné ciel et terre, ils doivent se rendre à l'évidence. Les douceurs sont restées dans le frigo à Mazouau !



Prospection dans un vallon.



Prospection : exploration d'une fissure.

Même si chacun a calculé au plus juste le matériel et la nourriture pour la semaine, les sacs sont encore plus lourds, le Land encore plus chargé que la veille.

Les muscles, mâchés par le premier portage, s'échauffent lentement. Le supplément de poids ne semble pas affecter les quelques extraterrestres qui gravissent les obstacles sans peine apparente : Jo, Stocche, Jean-Pierre...

L'équipe se regroupe au camp alors que le soleil approche de son zénith. Les premiers arrivants ont embarqué un vieux stock de planches de coffrage abandonné près de l'abreuvoir.

En début d'après-midi, José et Stocche prospectent les deux profondes saignées au sud du campement et repèrent sept à huit cavités au GPS. Ils découvrent des marquages très frais à la peinture, preuves du passage récent de spéléos. José retourne directement au camp tandis que Christophe fait un crochet par le plateau et découvre quelques orifices supplémentaires dont l'entrée du B 147.

Alain, Guston - handicapé par de profondes ampoules aux pieds - et Marie prospectent le flanc des Movison Grande et Pequeño jusqu'au col de Ribereta. De part et d'autre du col, la montagne a été frappée d'une crise de petite vérole foudroyante. Partout où porte le regard, ce n'est que champs de dolines sombres, de gueules de puits béantes... Ils repèrent à la jumelle des départs nichés dans la face est du sommet le plus élevé.

Les autres aménagent un coin repas, édifient un muret contre le vent et installent un toit de bâches pour se protéger des rayons solaires tranchants comme des rasoirs.

Patrick repère et balise avec des cairns la première moitié du sentier d'accès à la Ereta de las Brujas.

A son retour, le campement s'est enrichi d'un garde-manger taillé dans le talus terreux. Une barrière de protection a été fabriquée par les Mac Gyver en herbe avec les planches récupérées.

Cette première journée sur le plateau s'achève par une prise d'EPO : eau, pastis, olives. Le groupe assiste à un coucher de soleil flamboyant qui embrase la chaîne pyrénéenne. Une brise aigrette rappelle aux heureux contemplatifs qu'ils sont à plus de deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Tenue chaude de soirée exigée.

Lundi 22 juillet

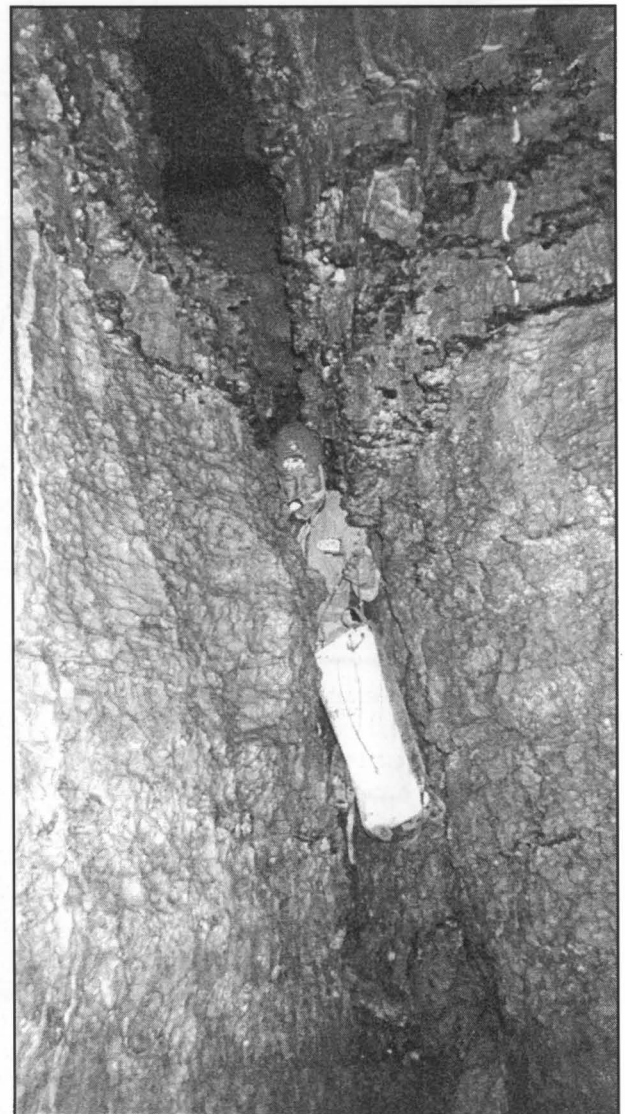
Dans la matinée, Che, José, Kinou, Marie et Stocche retournent dans le vallon de la ca-

bane de berger en ruine. Ils explorent les B 140, 141, 144 et 145. Ils y reviennent dans l'après-midi en compagnie de Magali et descendent les B 131 et 146. Ils terminent la journée en élargissant l'entrée de la Sima Che Kineto (B 147).

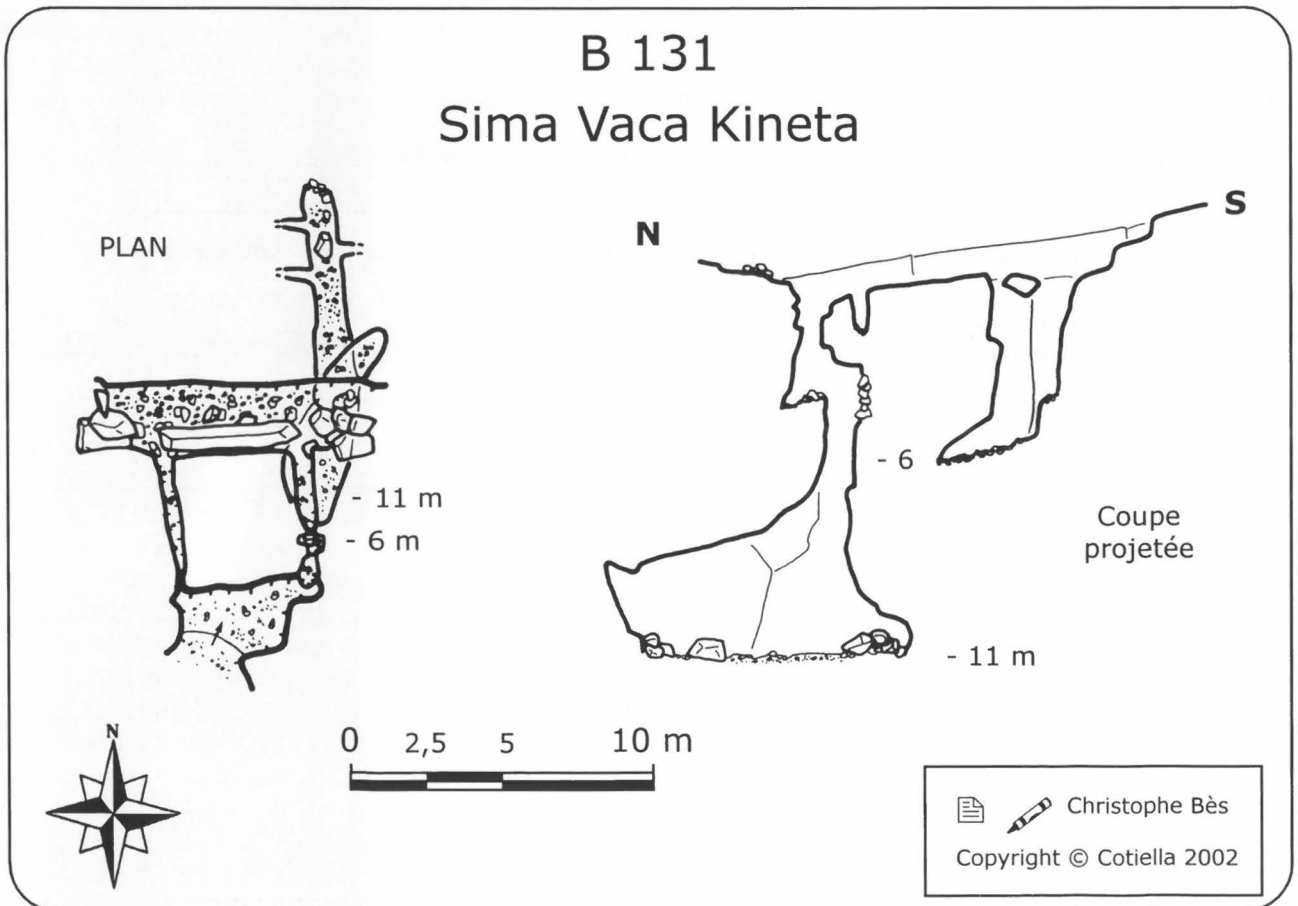
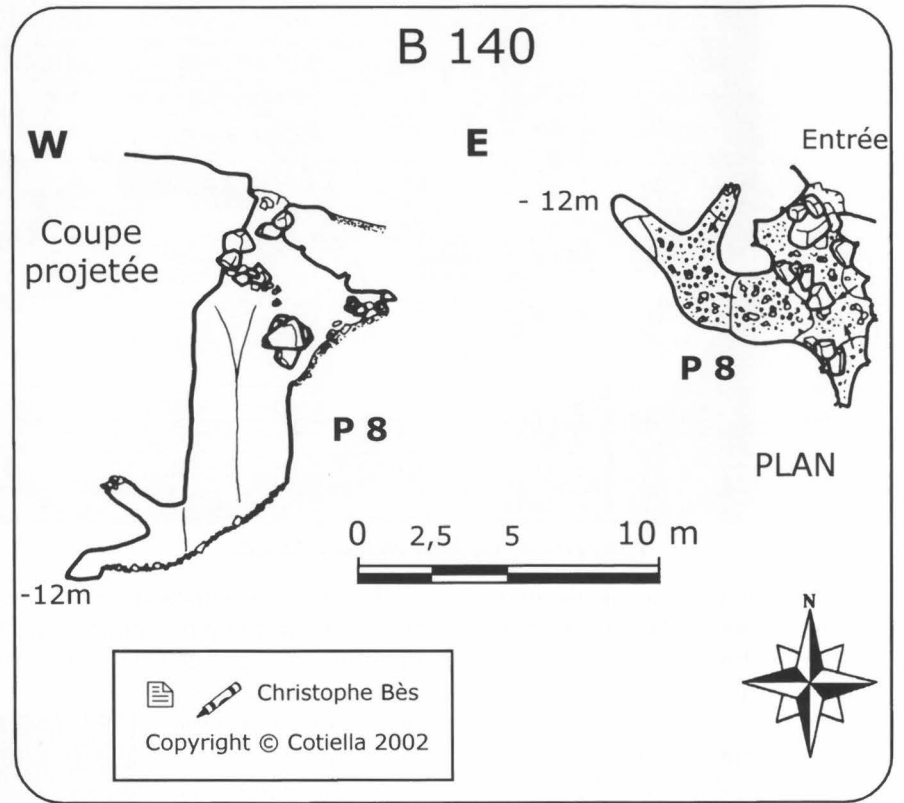
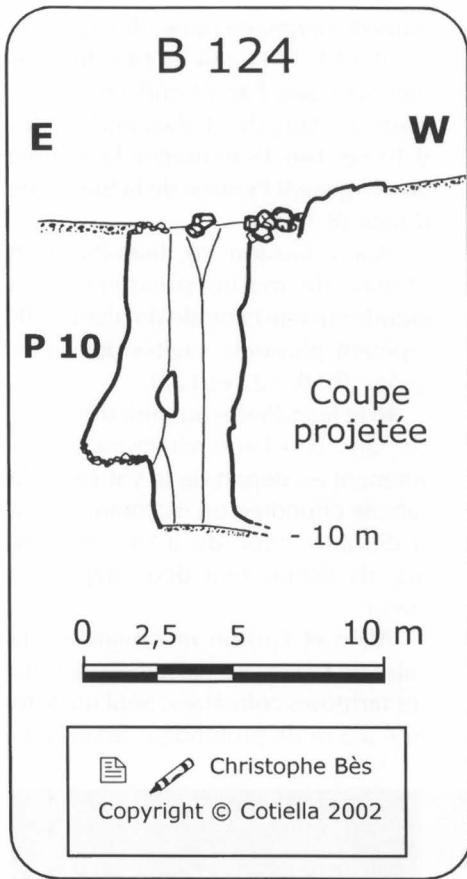
Alain, Guston, Jo, Jean-Pierre et Magali (le matin) prospectent la grande cuvette centrale du plateau. Ils repèrent plusieurs cavités déjà marquées (B 19, 122 et 123).

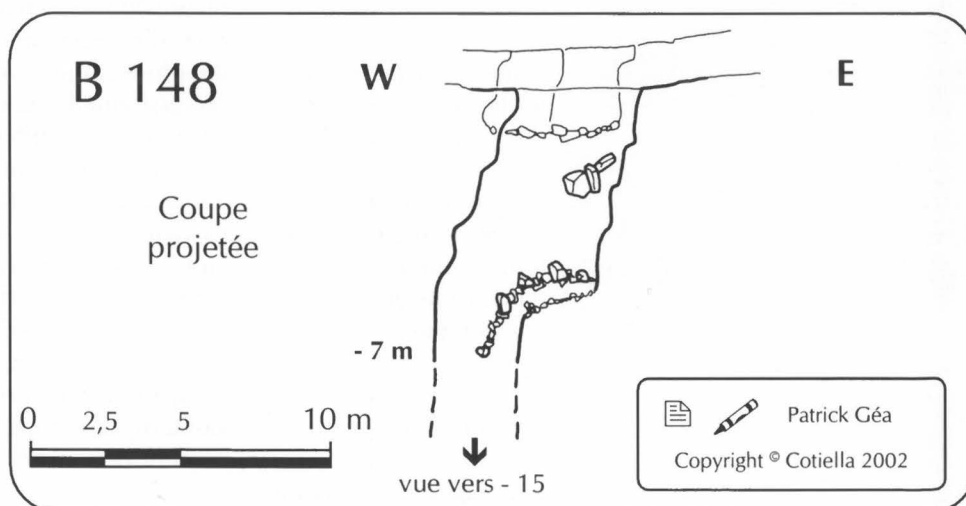
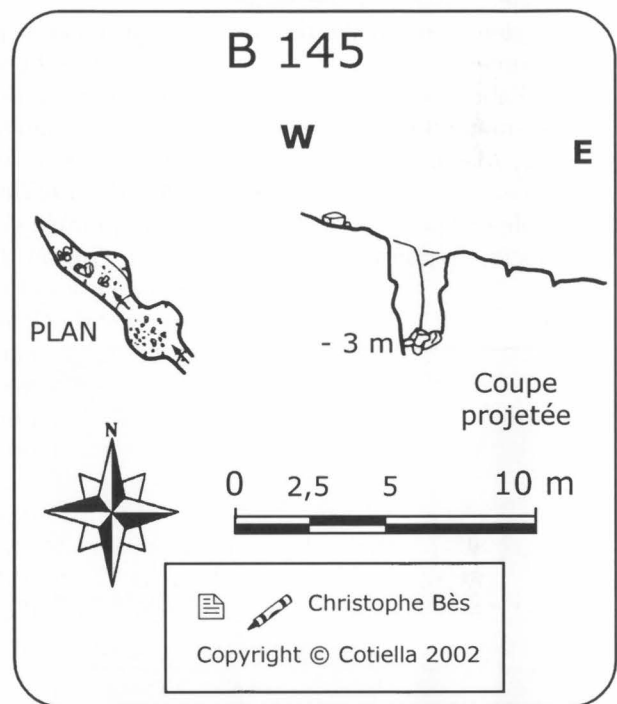
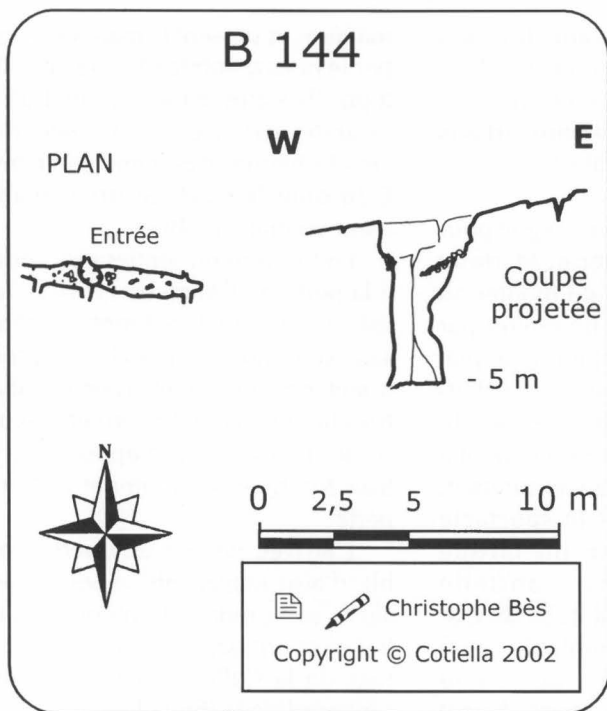
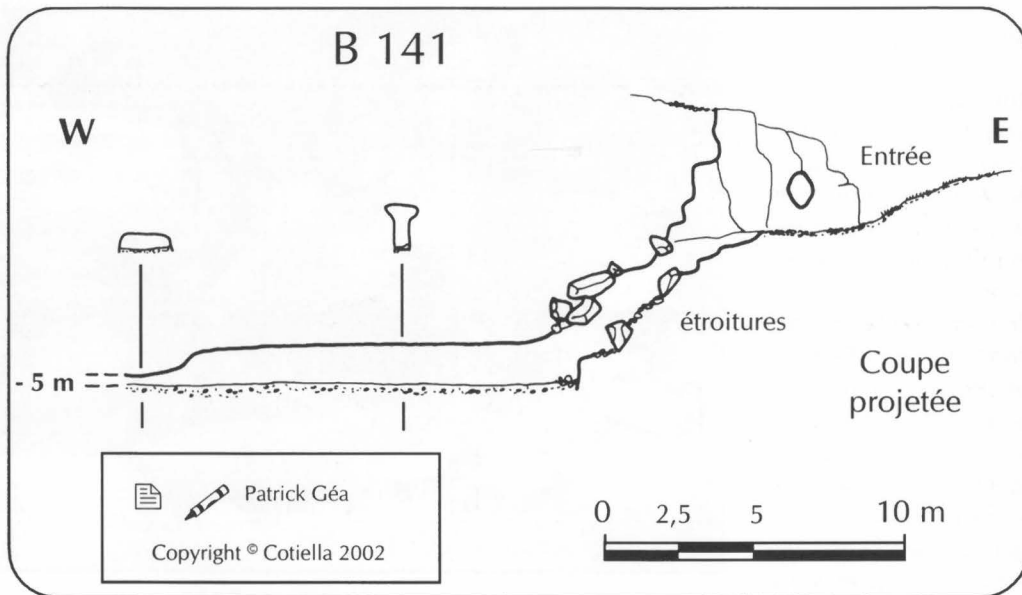
Jo et Jean-Pierre ouvrent trois dolines sans suite. Leurs pérégrinations les amènent au départ de la vallée de la cabane effondrée où ils commencent la désobstruction du B 141. Au-dessus, ils découvrent deux départs à ouvrir.

Alain et Guston reconnaissent la Balsa de Claugran, parsemée de dolines terreuses colmatées. Seul un puits de 4 à 5 m de profondeur borgne re-



Passage étroit dans le B 157.





tient leur attention vers 2100 m d'altitude.

Patrick soigne la raideur musculaire de ses myo-pattes en terminant le balisage commencé la veille. Il prospecte la Ereta de las Brujas, trouve de multiples avens connus. Dans la dépression la plus lointaine, il constate que les cavités aperçues lors de la reconnaissance de septembre 2001 ont un marquage flambant neuf. Remontant vers le col de Ribereta, il traverse la zone criblée de puits aperçue la veille par Alain, Guston et Marie. Dans ce décor déchiqueté, il dénêche un puits vierge de marquage.

Le vent qui a forcé dans la journée a renversé la tente abri. Jo et Jean-Pierre la remontent sous une forme plus compacte. L'installation ne résiste pas bien longtemps aux rafales de plus en plus violentes.

Depuis l'abreuvoir où elle s'acquiesce sans moufter de la corvée d'eau quotidienne, Magali guette en vain l'arrivée de Léa et Thierry. Aucun nouveau véhicule en vue au col de Santa Isabel et aucune réponse sur le mobile.



L'entrée du B 140.

La veillée se passe autour d'un feu de... bouses de vache. Ça fait une fumée acre, ça pue, ça n'éclaire pas, mais ça réchauffe. Jean-Pierre est aux anges, il se revoit au Pakistan.

Mardi 23 juillet

La journée s'annonce longue pour Alain, Guston, Jean-Pierre, Marie et Stoché qui ont décidé de monter au sommet du Cotiella et de rentrer par

l'arête qui ferme le plateau au sud. Les écharpes de nuages et de brouillard se dissipent à leur arrivée au sommet, dévoilant le spectacle grandiose du cirque d'Armena, constellé d'une multitude de cratères, semblable à un morceau de lune échoué sur terre. Au col de la Colladeta, ils ouvrent une fissure impénétrable d'une dizaine de mètres de profondeur sur le rebord d'une doline. Le Plana de Cotiella de Arriba n'est qu'une étendue stérile de pierres. Ils se font quelques frayeurs dans la voie de descente qui les ramène sur le plateau.

Le trio audois Che, José et Kinou, excités comme des puces, retournent à la Sima Che Kineto. Novices en la

matière, ils passent la matinée à équiper le puits d'entrée et à s'essayer à la topo. Ils s'arrêtent au sommet d'une "grande verticale". Ils y reviennent vers 17 heures et descendent un beau P 26 dont le fond est irrémédiablement colmaté à - 49 m.

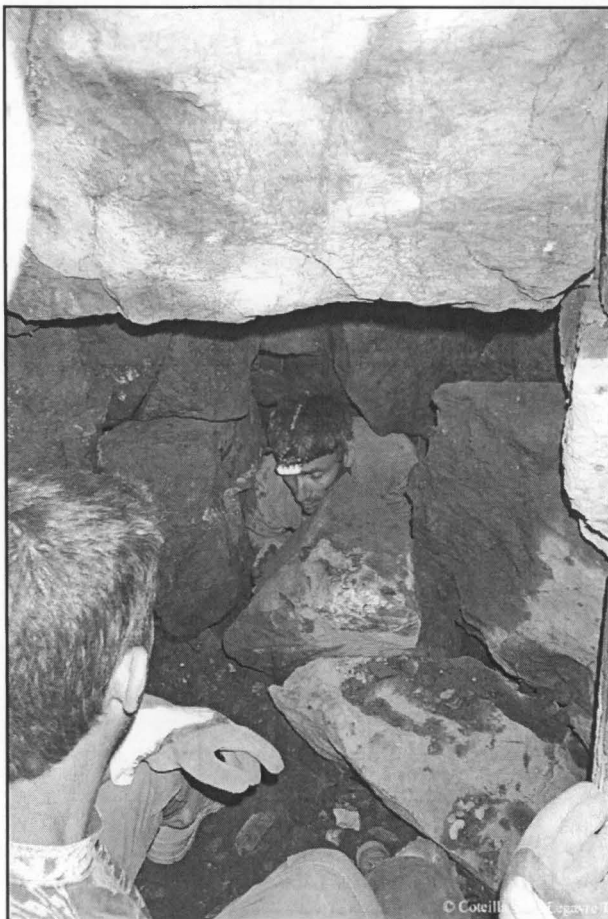
En bordure du sentier descendant à la perte de l'Angoisse (B 141), Magali, Jo et Patrick ouvrent un départ sans suite près du B 131. Ils désobstruent frénétiquement la perte pendant trois heures avant d'ouvrir et d'explorer le B 148. En fin d'après-midi, les trois Masquiens retournent gratter la perte.

L'arrivée de Léa et Thierry comble d'aise Magali. Ils se sont égarés sur la piste montant au col de Santa Isabel et ont passé la nuit près du refuge de la Colleta, niché sur le versant nord de la Punta Llerga.

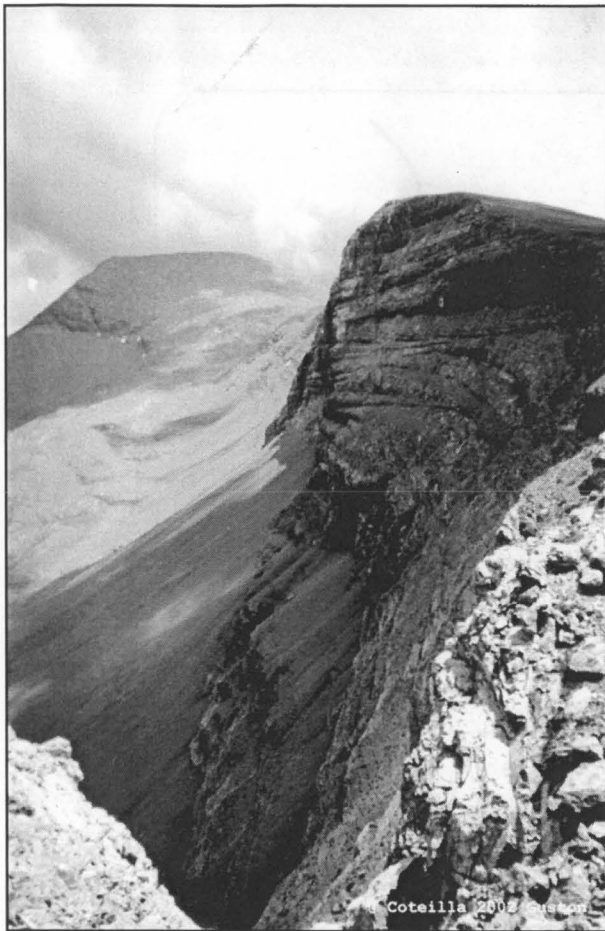
La soirée est placée sous le signe du poisson. Léa charme son auditoire avec des récits de baleines et autres dauphins, sujets de ses recherches professionnelles et de sa passion.

Mercredi 24 juillet

Alain, José, Jean-Pierre et Marie descendent au ravitaillement à Ainsa. Ils suffoquent dans l'air épais et brûlant de la plaine. Ils trouvent la parade à la canicule sur la terrasse ombragée du resto la Casa Quino où ils dégustent moult grillades arrosées d'un vino de bonne facture. Ra-gaillard, le groupe regagne le campement vers 20 heures.



Passage exposé d'une étroiture dans le B 141.



Rebord sud du plateau des Sorcières ; au fond, le sommet du Cotiella (2912 m).

Christophe et Kinou topographient et déséquipent la Sima Che Kineto dans la matinée.

Anne-Marie et Maurice atteignent le camp vers midi. Ce dernier, Che et Stoche descendent dans la vallée de la cabane en ruine. Après une halte à la perte de l'Angoisse, ils explorent les B 124, 149, 150 et ouvrent le B 140.

Guston, Jo et Patrick passent la journée à la perte de l'Angoisse. Ils retirent plusieurs mètres cubes de blocs instables qui leur procurent de grosses bouffées d'adrénaline. Ils dégagent l'entrée d'un boyau descendant défendu par une arche de pierre branlante. Retenant son souffle, Patrick s'infiltré dans l'étroit pertuis sous le regard froid de l'appareil photo de Thierry. Il franchit deux étroitures sévères et se retrouve dans un petit conduit horizontal à -5 m. Au bout de quinze mètres, le boyau se transforme en laminoir impénétrable. Le lombric s'extirpe avec soulagement de l'endroit malfaisant. Pour les besoins de l'autre équipe, ils ouvrent l'entrée du B 124 à la massette.

Magali et Léa grimpent jusqu'au col entre les deux sommets du Movison avant de rejoindre, suivies de Thierry, les deux groupes spéléos.

Tout le monde se régale des produits frais apportés de la vallée. L'annonce du départ de Jo le lendemain jette un voile de mélancolie sur l'assistance. Le malaise se dissout rapidement dans les vapeurs d'EPO et les volutes de bouse.

Jeudi 25 juillet

De son passage, Jo ne laisse que l'empreinte diaphane de sa tente sur l'herbe rase.

Après la corvée de vaisselle, Alain, Guston et Stéphane prospectent le secteur d'El Gradiello. Ils découvrent l'entrée de la Cueva Ultima Esperanza (B 158), cachée à 5 m du sol dans la paroi sud du replat précédant la forte rupture de

penne. Ils avancent d'une quinzaine de mètres dans un beau méandre et s'arrêtent devant une verticale. La présence d'un bon courant d'air laisse présager une suite intéressante...

Dans la matinée, Jean-Pierre et Magali désobstruent une doline située

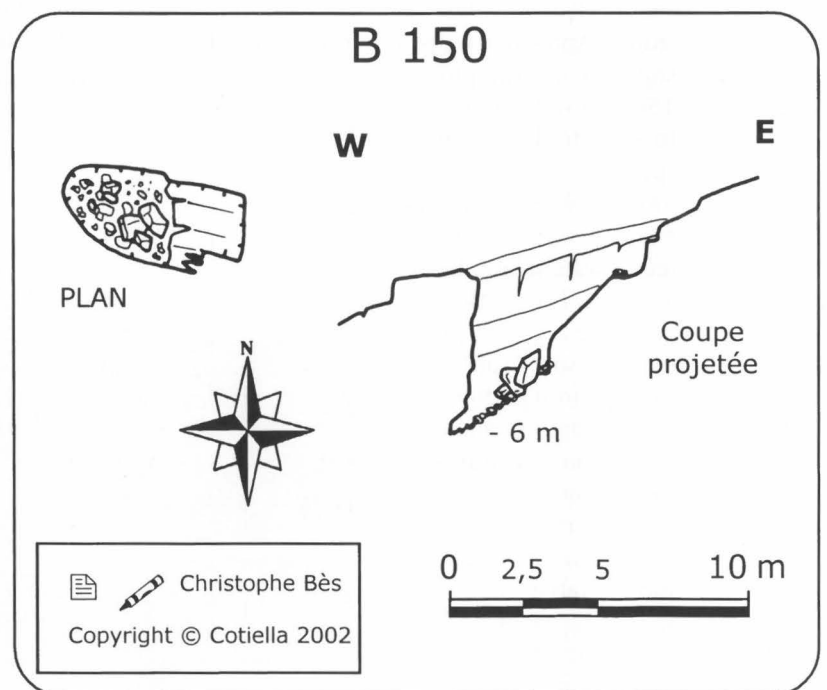
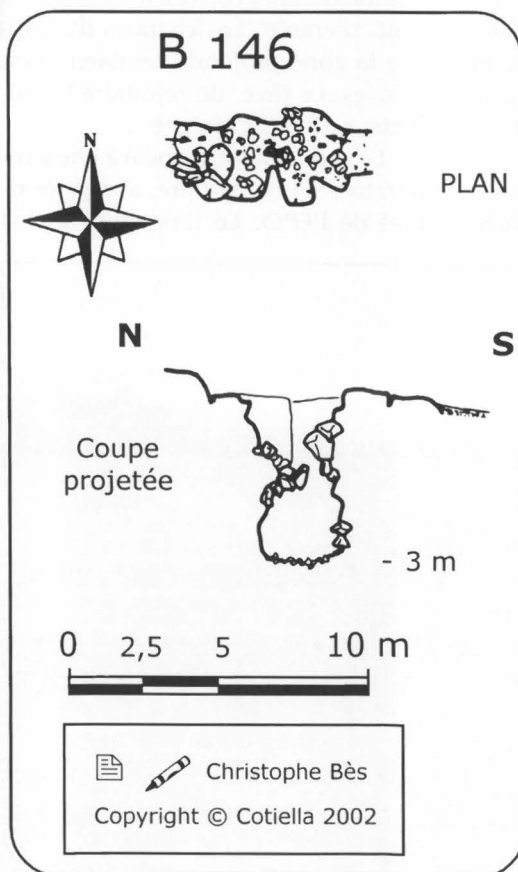
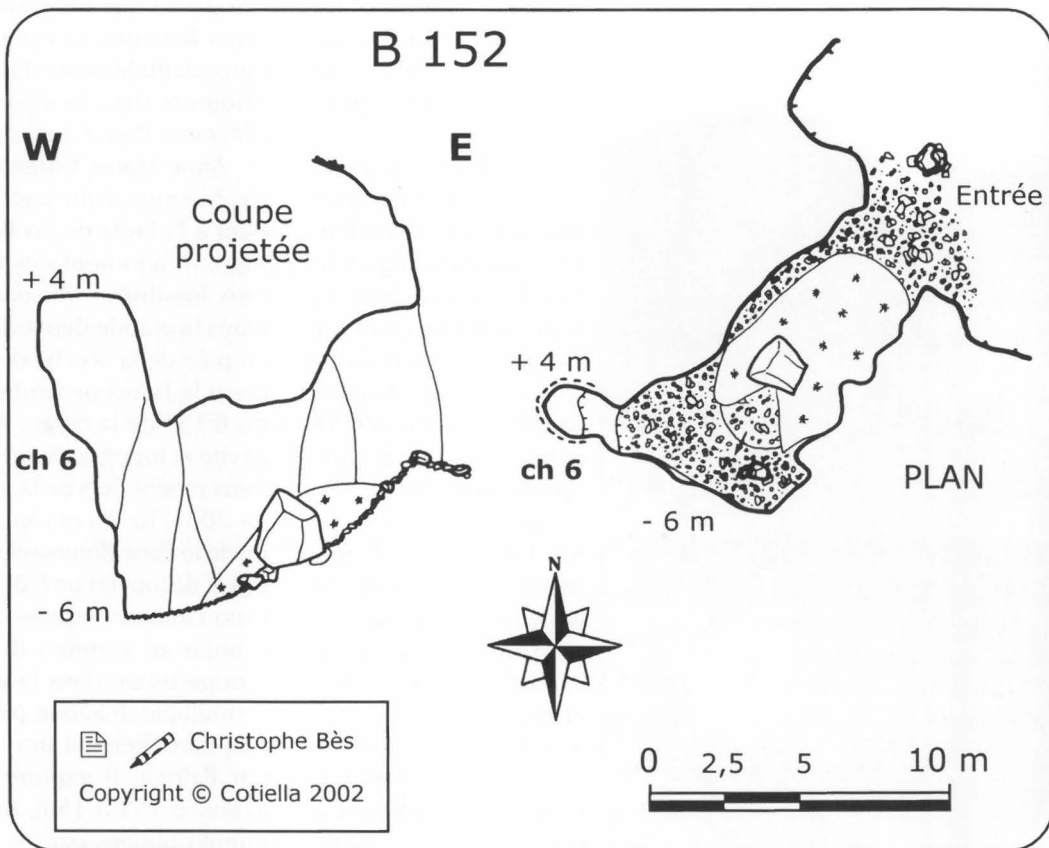
300 m à l'est de la perte de l'Angoisse. Au bout de deux heures, tout s'effondre dans un grand fracas. Pas de victime. Revenus au camp, ils font l'ascension du Movison Grande avant de retourner dans la même zone où ils entament l'ouverture du B 159.

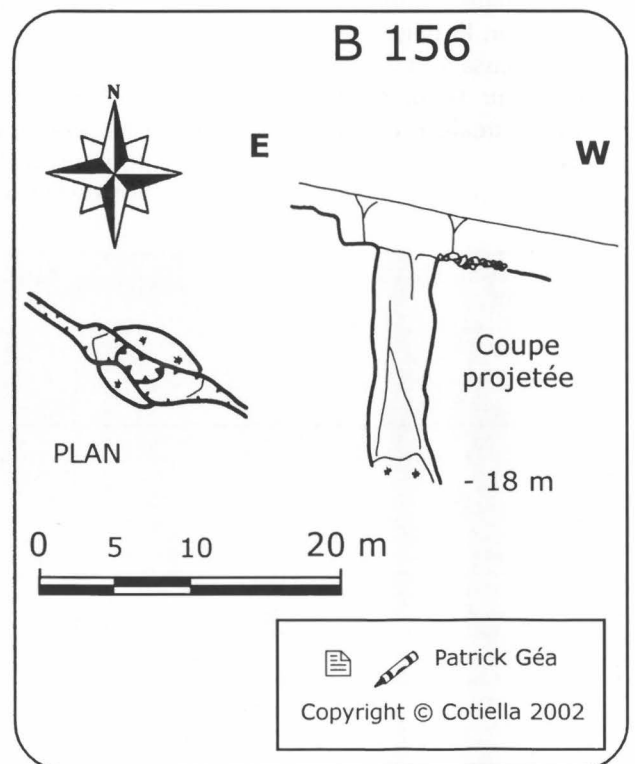
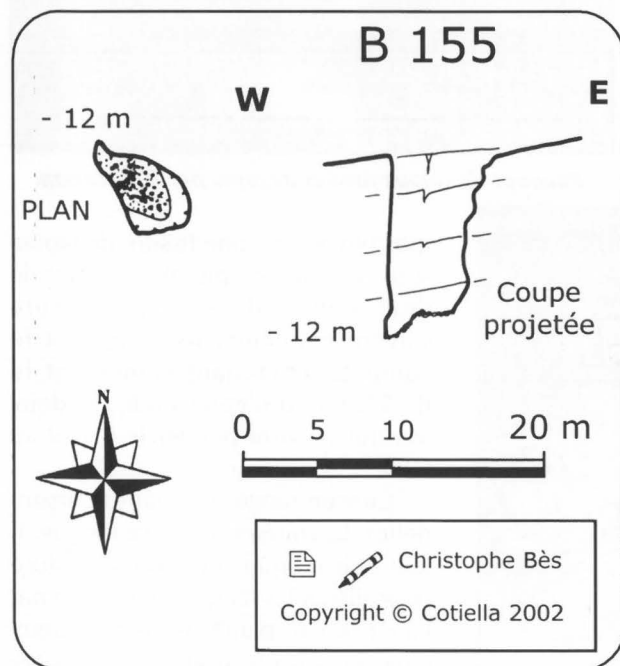
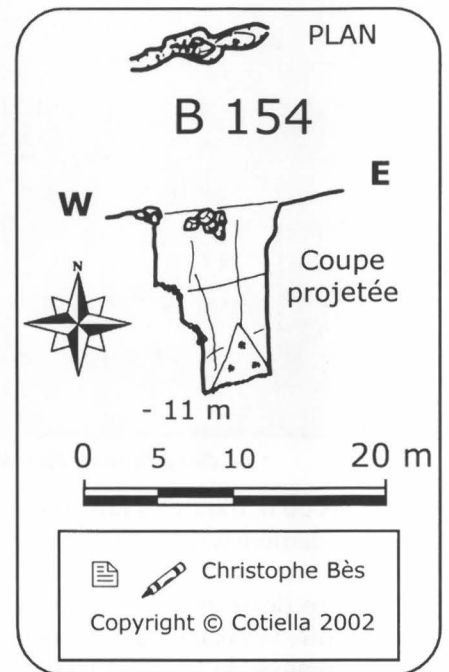
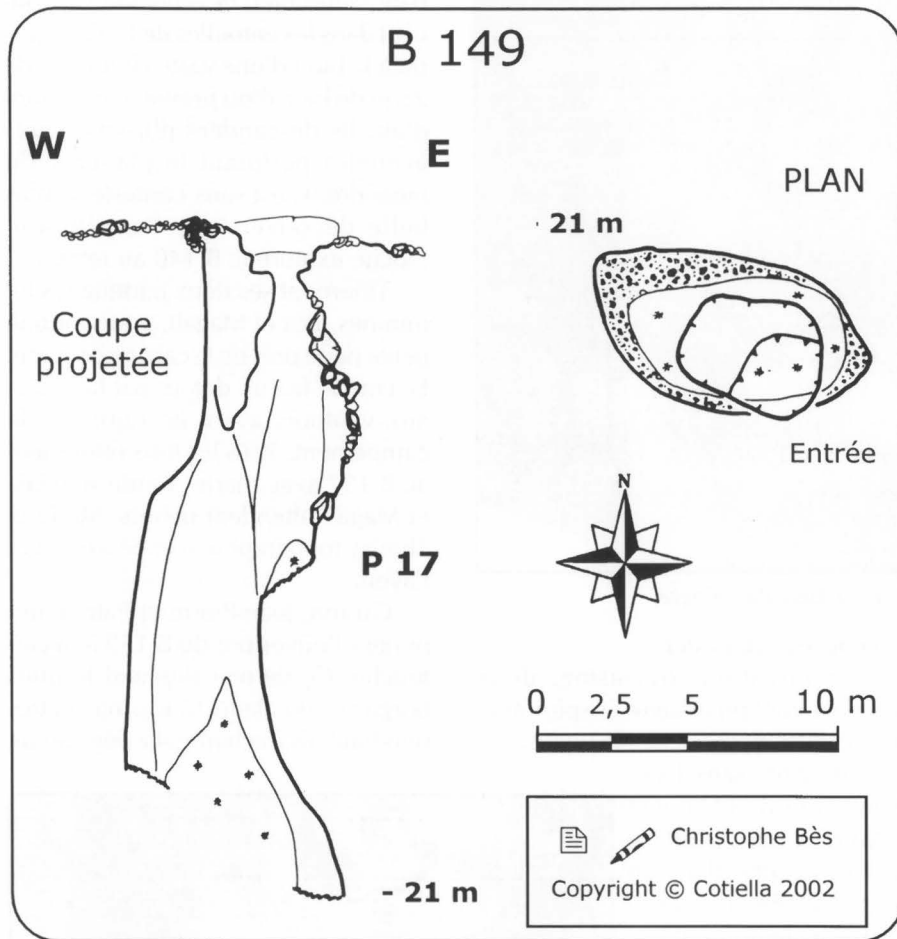
Anne-Marie, Christophe, Léa, Marie, Maurice, Patrick et Thierry se rendent à la Ereta de las Brujas. Au passage, ils admirent des massifs de coraux fossilisés sertis dans le calcaire. Dans la grande dépression terminale, au pied de la brèche de las Brujas, ils ôtent le bouchon protégeant l'entrée du B 151 de la neige. Ils explorent la cavité et topographient le B 152, tous deux repérés lors de la reconnaissance de 2001. Kinou et José, qui ont prospecté le flanc dominant le sentier d'accès et découvert un P 8, les rejoignent. Kinou intègre l'équipe tandis que José grimpe au sommet du Cotiella. Le groupe migre dans la zone tailladée de multiples fractures parallèles reconnue partiellement trois jours plus tôt par Patrick. Il explore quatre petits avens (B 153 à 156), miettes de première oubliées par les premiers visiteurs espagnols. Toute la partie supérieure du plateau a été l'objet d'une gélifraction intense qui a colmaté les puits d'entrée. Les chances d'atteindre la zone profonde semblent bien minces. Le rêve de rejoindre le collecteur du A 8 s'éloigne ...

Le vent violent, associé à une température en chute libre, abrège le rituel de l'EPO. Le repas du soir est



Calcaires à silex.







Le Che à l'entrée éboulée de la Sima Che Kineto.

avalé vers 20 h, blottis les uns contre les autres derrière la palissade de planches.

Histoire de se réchauffer, Alain, Guston, José, Stéphane et Stocche montent au sommet du Movison Grande au pas de charge.

Marie, quant à elle, va revoir l'entrée du B 157 découverte les premiers jours à quelques centaines de mètres à l'est du camp. Elle revient chercher un volontaire ; Christophe s'y colle avec plaisir. Ils dégagent le bloc obstruant le passage et désescaladent une diaclase sur 10 m. Arrêt au sommet d'une verticale d'une vingtaine de mètres.

Vendredi 26 juillet

Pleines d'enthousiasme, deux équipes vont poursuivre l'exploration des cavités découvertes la veille.

Les 2 M (sans J devant) ci-devant Marie et Maurice équipent le B 157 où une diaclase encombrée de gros blocs réclame de nombreux fractionnements. Ils s'arrêtent devant une fissure impénétrable à -36 m.

Alain, Anne-Marie, Che, José et Christophe poursuivent l'exploration de la Cueva Ultima Esperanza. Ils remontent

un méandre sinueux comportant des banquettes bien dessinées et s'enfoncent dans les entrailles de La Cues jusqu'à la base d'une vaste cheminée de 25 m de haut d'où provient le courant d'air. Ils descendent plusieurs puits aveugles perforant le plancher du méandre. C'est sans conteste la plus belle découverte de l'expédition. Stocche explore le B 140 au retour.

Thierry et ses deux partenaires féminines, Léa et Magali, creusent une petite perte près de la cabane en ruine. Le couple fait un détour par la falaise aux vautours avant de rejoindre le campement. Tous les trois retournent au B 157 avec Marie. Tandis que Léa et Magali attendent dehors, Marie et Thierry topographient et déséquipent l'aven.

Guston, Jean-Pierre et Patrick terminent l'ouverture du B 159 à la car touche. Ce dernier descend le puits borgne en escalade. Cinquante mètres plus haut, ils s'acharnent à dégager de



Bouquet de coraux fossiles dégagés par la corrosion.



Concrétions de glace dans le B 151.

gros blocs dans une fissure de lapiaz sous un soleil de plomb. Au bout de deux heures de sauna, la fissure s'avère colmatée. Ils regagnent le camp en cherchant vainement le B 157. En fin d'après-midi, les deux Masquiens vont pointer le B 159 au GPS.

Chacun range ses affaires personnelles. La soirée s'annonce longue. Il faut finir un maximum de nourriture pour alléger les sacs, à commencer par l'apéro qui disparaît en moins de deux dans des gosiers déshydratés comme des bouses aragonaises. Les agapes se poursuivent dans le calme limpide du crépuscule exempt du moindre soufflé d'air.



Marie à l'entrée du B 157.

Jean-Pierre monte au sommet du Movison Pequeño à la clarté de la pleine lune qui noie le paysage dans une clarté blafarde. Minuit a sonné depuis longtemps lorsque les fêtards se glissent dans leur duvet.

Samedi 27 juillet

Au réveil, Alain se découvre un fan club inattendu. Un troupeau de vaches envahit le campement à la recherche d'un souvenir de leur idole. Le temps de réagir, une génisse emporte un tee-shirt qu'elle commence à avaler goulûment. L'intervention rapide de Christophe - l'homme qui parle à l'oreille des ruminants - permet de récupérer l'objet de convoitise, gluant de bave animale.

Le camp est rapidement plié, le matériel collectif réparti entre tous les porteurs. Un seul voyage semble suffisant pour tout rapatrier aux véhicules. Malgré l'absence ou presque de nourriture, les sacs sont plus lourds qu'à la montée.

Arrivés parmi les premiers, Jean-Pierre et Magali, écoutant leur cœur de pompiers, remontent soulager la queue du peloton d'une partie de son

fardeau. Le dernier porteur parvient au col de Santa Isabel à midi.

L'envie des côtelettes de la Casa Quino l'emporte sur le mal du pays. L'équipe se retrouve attablée à la terrasse du resto pour un dernier repas en commun. Le chapiteau de toile n'offre qu'un faible rempart à la chaleur suffocante du milieu de journée.

José, bible Michelin locale, leur déniche un coin de baignade splendide dans le rio Cinca. L'eau tonique réveille les corps engourdis par le portage et les esprits assoupis par le vino tinto. Chacun y va de sa démonstration pour remonter le courant. A ce petit jeu, Léa qui ne fait qu'un avec l'élément liquide, fait preuve d'une suprématie insolente. Une sirène est née...

Finalement, à l'exception de Kinou, tout le monde passe la soirée à Mazouau pour un baroud d'honneur autour de la charcuterie oubliée dans le réfrigérateur.

Maurice disparaît avec une feuille vierge et revient quelques instants plus

tard avec une ode dédicacée à l'expédition. Quel phénomène !

Dans un autre registre, Marie, rendue euphorique par les retrouvailles avec son Pupu adoré, gratifie l'assistance d'une avalanche de commentaires débités en apnée pendant plusieurs minutes. Sa prouesse se clôt sur une salve d'éclats de rire.

Ces deux derniers exemples illustrent parfaitement l'état d'esprit qui a prévalu durant la semaine. Sérieux et décontraction... et inversement.

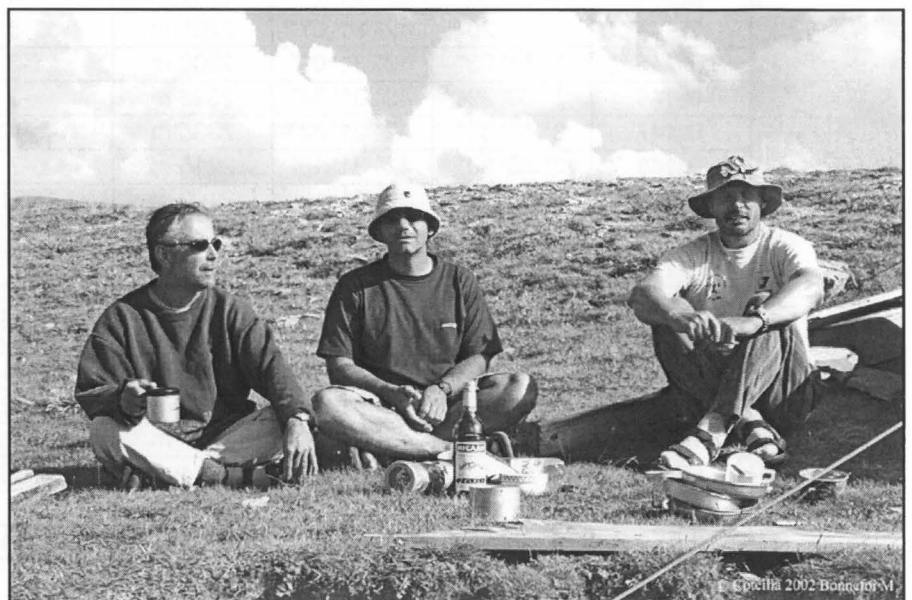
5 - Inventaire des cavités

Un tableau récapitulatif répertorie toutes les cavités explorées, donne leurs coordonnées, leur dénivellation et leur développement.

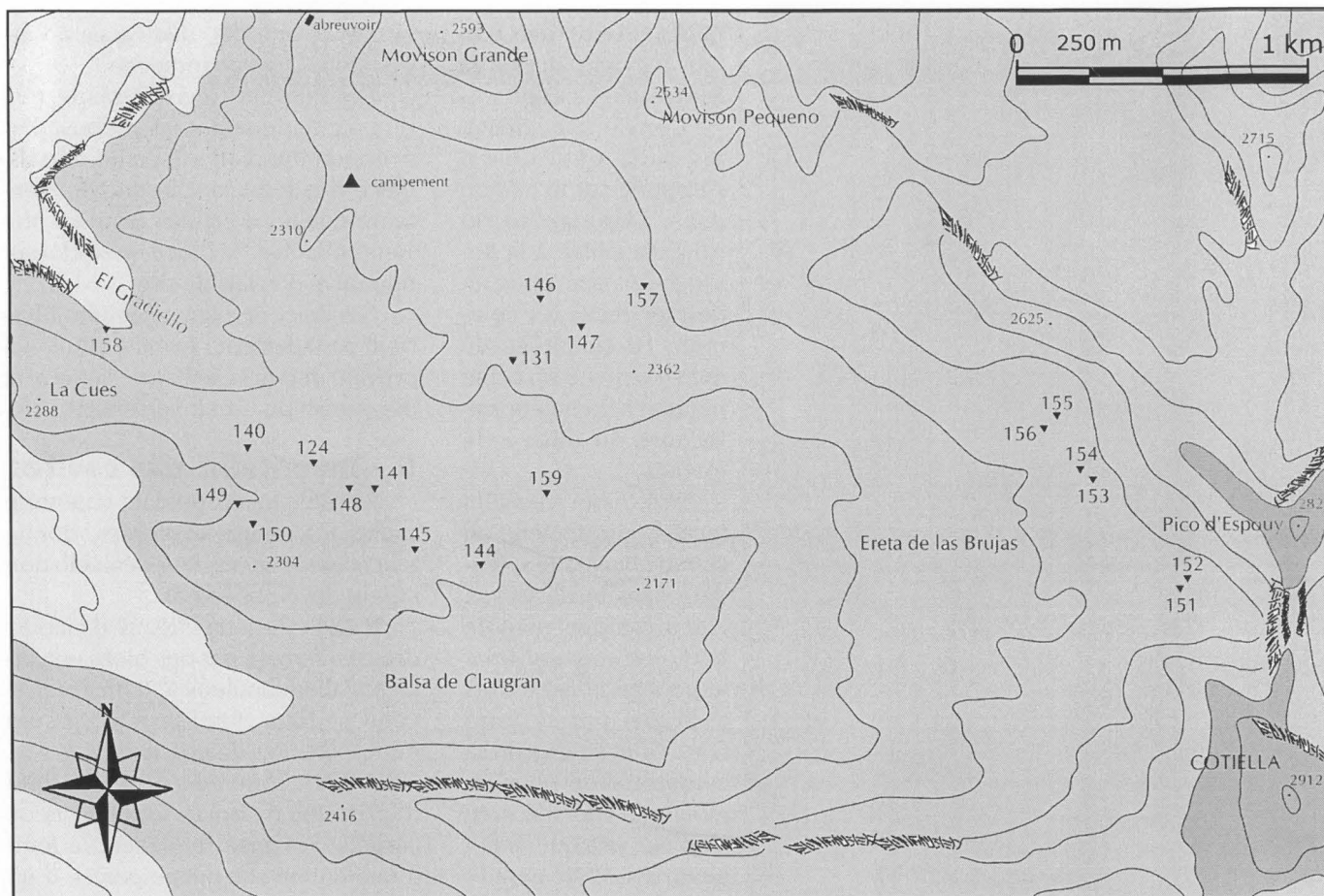
B 124 : C'est une fissure de lapiaz presque fermée par des blocs en surface. Palier ébouleux à -8 m. On descend à -10 m, fond terreux, fissure minuscule. Pas de possibilités.

B 131 : L'entrée s'ouvre au fond d'un couloir de lapiaz. Côté sud, deux fissures de lapiaz rejoignent le fond d'une doline elle-même percée d'un P 6 qui doit communiquer avec le B 131. L'entrée donne dans un conduit plein de blocs vite bouché. A l'aplomb de l'entrée, ressaut étroit de 7 m donnant dans une diaclase N/S de 10 m de long. Fond à -11 m. Pas de suite.

B 140 : Entrée ébouleuse certainement bouchée par les bergers. On débouche sur un conduit très pentu dans lequel sont posés des blocs me-

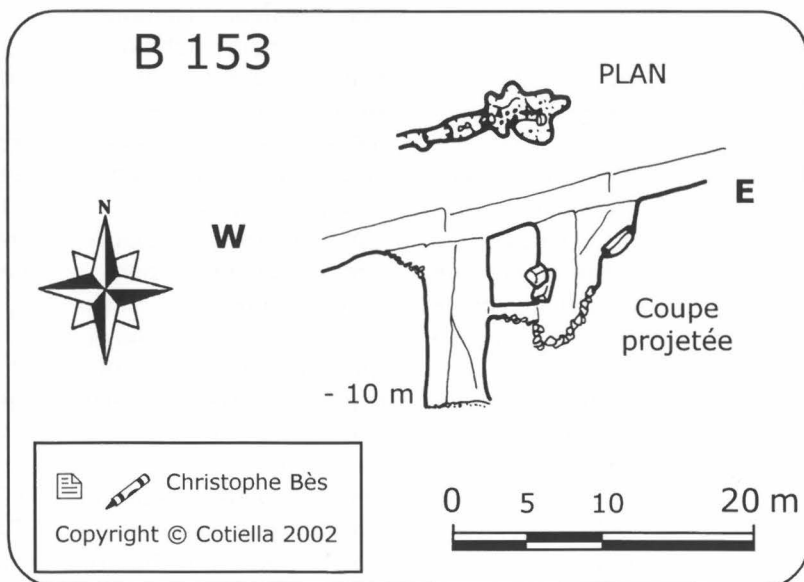
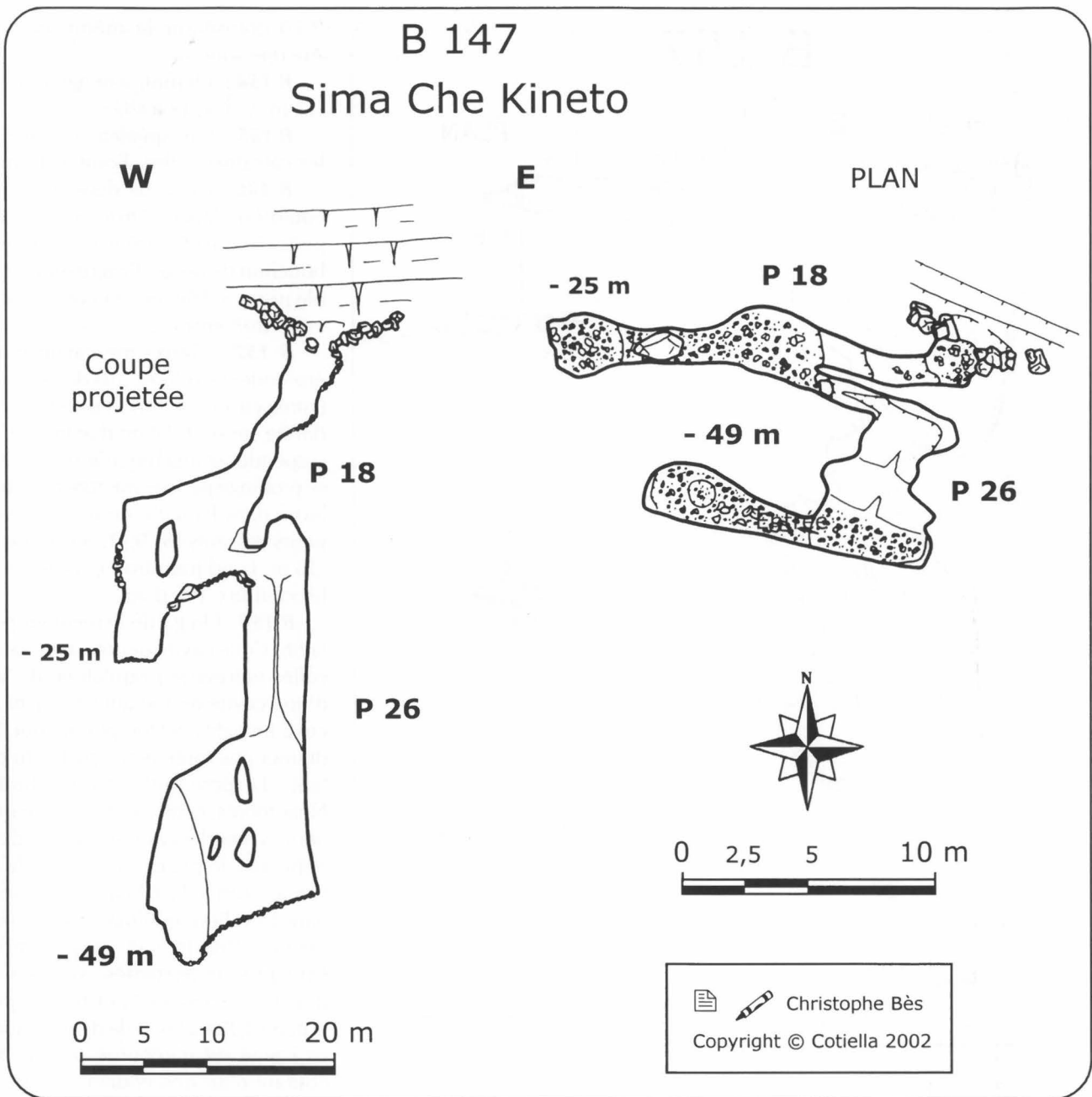


Ambiance détendue au camp d'altitude.



Carte du Plateau avec les emplacements de cavités explorées pendant le camp 2002.

Tableau Cavités Cotiella 2002					
Longitudes prises par rapport au méridien de Madrid					
Marquage	Longitude	Latitude	Altitude	Dénivellation	Développement
B 124	3° 57' 54"	42° 31' 17"	2213 m	-10	15 m
B 131	3° 58' 26"	42° 31' 29"	2295 m	-11	25 m
B 140	3° 57' 44"	42° 31' 21"	2219 m	-12	20 m
B 141	3° 58' 04"	42° 31' 16"	2213 m	-5	30 m
B 144	3° 58' 20"	42° 31' 07"	2205 m	-5	6 m
B 145	3° 58' 23"	42° 31' 09"	2200 m	-3	6 m
B 146	3° 58' 29"	42° 31' 38"	2323 m	-3	6 m
B 147	3° 58' 35"	42° 31' 33"	2335 m	-49	85 m
B 148	3° 58' 00"	42° 31' 16"	2215 m	-7	10 m
B 149	3° 57' 42"	42° 31' 16"	2200 m	-21	25 m
B 150	3° 57' 45"	42° 31' 13"	2242 m	-6	8 m
B 151	4° 00' 07"	42° 31' 04"	2425 m	-8	20 m
B 152	4° 00' 08"	42° 31' 05"	2430 m	10 (-6; +4)	20 m
B 153	3° 59' 55"	42° 31' 18"	2485 m	-10	20 m
B 154	3° 59' 54"	42° 31' 19"	2480 m	-11	15 m
B 155	3° 59' 49"	42° 31' 23"	2450 m	-12	15 m
B 156	3° 59' 48"	42° 31' 22"	2447 m	-18	20 m
B 157	3° 58' 46"	42° 31' 39"	2394 m	-36	50 m
B 158	3° 57' 23"	42° 31' 34"	2110 m	27 (-14; +13)	160 m
B 159	3° 58' 30"	42° 31' 15"	2233 m	-14	20 m
					TOTAL
					574 m

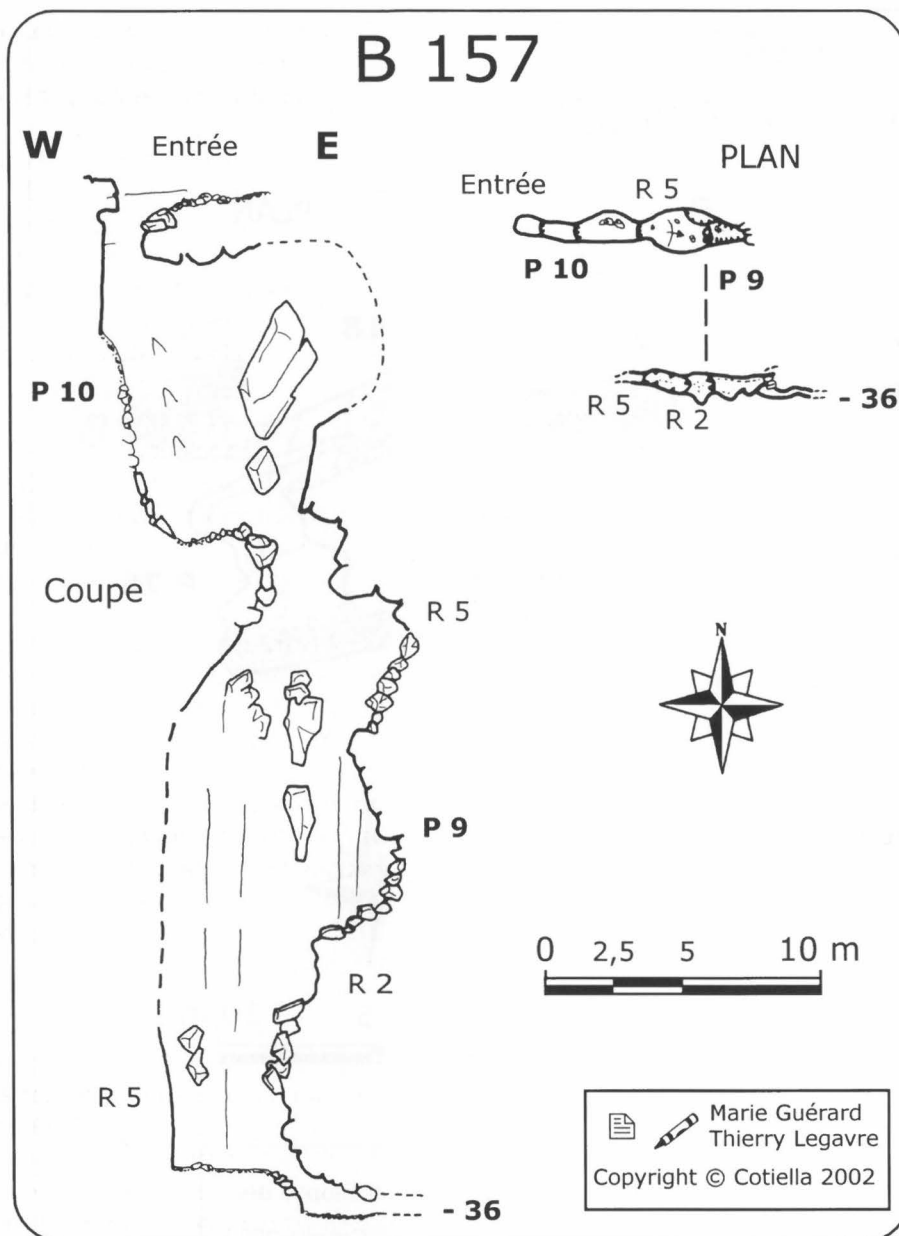


naçants. Au-dessous, un P 8 spacieux se poursuit par deux passages colmatés par des blocs. Fond à -12 m.

B 141 : Entrée avec courant d'air au fond d'une doline remplie de blocs. Il a fallu une désob musclée pour atteindre la suite. Un énigmatique et énorme tas de rochers dû à la vindicte populaire de masquiens en délire en atteste maintenant. Après le franchissement d'étroitures sévères entre les blocs, la suite est une galerie étroite de 15 m qui se rétrécit inexorablement à -5 m. Pas d'espoir de continuation.

B 144 : Joli puits de lapiaz s'ouvrant sur une dalle. Rapidement bouché à -5 m.

B 145 : Départ de puits colmaté à -3 m.



B 146 : Simple puits de lapiaz au fond d'une doline. Fond à -3 m. Blocs.

B 147 : C'est la cavité la plus profonde découverte lors de cette semaine de prospection. Elle débute au fond d'une grosse fracture de lapiaz au milieu de blocs effondrés. On s'insinue dans une faille éboulée qui forme un P 18 entrecoupé de paliers. On prend pied dans un conduit spacieux de direction est/ouest. Il s'achève à -25 m au pied d'un ressaut. A l'opposé du bas du P 18, s'ouvre un passage donnant accès au sommet d'un P 26. Celui-ci est strié de goulottes. A sa base, les dimensions augmentent mais les cailloux colmatent tout à -49 m. Pas d'air et pas de continuation malgré la bonne physionomie de la cavité.

B 148 : Fissure de lapiaz étroite pénétrable jusqu'à -7 m. Vue jusque vers -15 m, très étroit.

B 149 : Puits à neige spacieux de 21 m de profondeur. Aucune suite (cailloutis au fond). Névé permanent et nids de chocards.

B 150 : Puits à neige sur une dalle lapiazée. Bouché par la caillasse.

B 151 : Petit grotte glacée du secteur de la Era de las Brujas. Névé et glace à l'entrée. Un conduit en pente amène à -8m sous l'entrée. La pieraille colmate tout.

B 152 : Ancienne perte glaciaire. Galerie spacieuse rapidement bouchée par les pierres. Névé.

B 153 : Il s'ouvre dans une belle cassure de lapiaz. Doline éboulée d'un côté communiquant avec un

P 10 creusé sur la même fracture. Aucune suite.

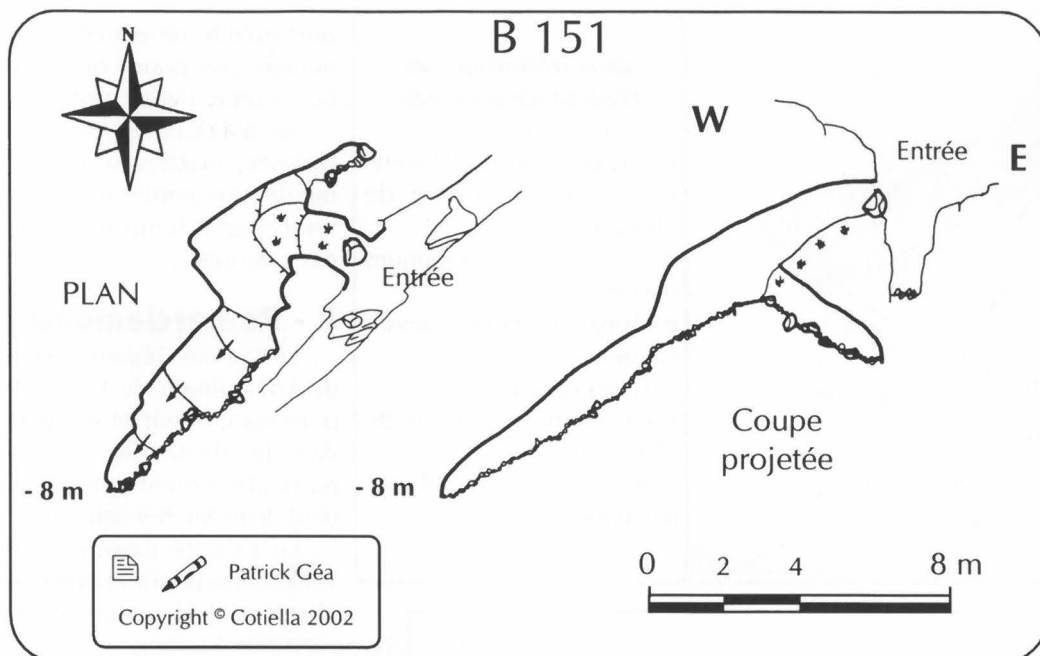
B 154 : Joli puits à neige bouché à -11 m. Calcaires à silex.

B 155 : Puits spacieux creusé dans les calcaires à silex. Fond à -12 m.

B 156 : La cavité débute dans un couloir de lapiaz. Étroit au départ, le puits s'évase et s'arrête à -16 m sur un bouchon de neige. Progression possible jusqu'à -18m entre neige et roche, trop étroit ensuite.

B 157 : Deuxième cavité par la profondeur explorée lors de ce séjour. Entrée étroite encombrée de blocs qui donne sur un P 10 en diaclase. Blocs suspendus et fond éboulé. La cavité se prolonge par une fracture très éboulée dans laquelle on progresse par petits ressauts (5, 9, 2, 5 m) jusqu'à -36 m. Fond très étroit et bouché par les cailloux. Pas d'air.

B 158 : On garde le meilleur pour la fin. Cette cavité dénote avec toutes celles entrevues jusqu'alors. Il s'agit d'une cavité remontante donnant accès à un petit actif temporaire qui doit drainer une toute petite partie du plateau. Le potentiel est donc limité. Néanmoins, cette cavité montre qu'il peut exister des conduits dignes de ce nom sous le plateau de la Era de las Brujas. Vers le bas, l'eau doit ressortir dans le vallon, quelques mètres sous l'entrée. Vers le haut, les possibilités sont plus importantes, si la cavité draine le secteur de Las Cues, on peut espérer 100 à 200 m de dénivellation. La cavité est parcourue par un bon courant d'air descendant, preuve de continuations vers le haut, voire d'entrée supérieure. L'entrée s'ouvre par un joli porche perché sur le flanc gauche du talweg. On arrive rapidement sur un méandre assez étroit ponctué d'étranglements au-dessus de blocs coincés. Un coude à gauche surplombe un joli P 10 qui donne sur le fond du méandre. Après une nouvelle portion étroite, un élargissement annonce un nouveau puits. 10 m plus bas, on prend pied dans le fond du méandre, spacieux. La suite est plein sud, de courts ressauts sont escaladés et amènent dans un beau méandre dans lequel on progresse sur des banquettes. On traverse deux petits puits de 7 et 5 m puis le méandre prend de l'ampleur. Après une baïonnette plus étroite vers l'est, on repart vers le sud



suivant un système imbriqué de chevauchements dont la nappe du Cotiella est un des blocs principaux. Elle s'appuie par un contact subhorizontal sur l'Eocène de l'unité Gavarnie-Mont Perdu. Le déplacement de l'unité du Cotiella par rapport à celle du Mont Perdu est de l'ordre de 20 km.

◆ **Les roches**

Le secteur prospecté est composé de roches du Crétacé supérieur, essentiellement du Coniacien et du Santonien qui atteignent une puissance de 900 m environ dans le cirque d'Armena et jusqu'à

puis on oblique de nouveau vers l'est. Les proportions s'amplifient, le calcaire est magnifique, les parois sculptées : ça sent le trou, enfin. On arrive à la base d'un puits de 5 m de diamètre et 25 m de haut minimum. L'air descend de là-haut. Dans la paroi sud, un nouveau méandre remontant

6 - Géologie

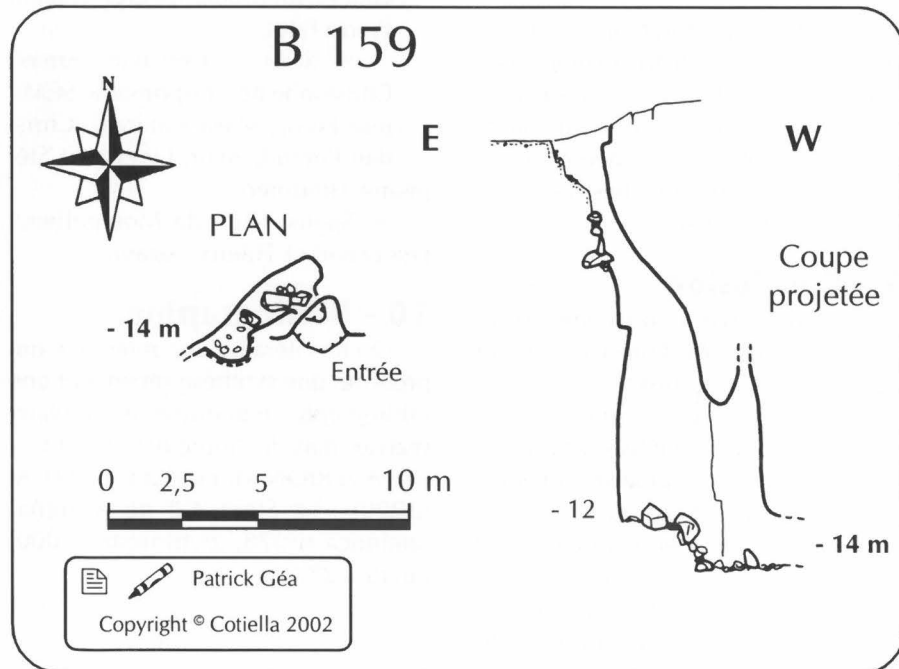
◆ **La structure**

Le massif du Cotiella fait partie d'un vaste ensemble (appelé Unité sud-pyrénéenne centrale) de terrains déplacés du Secondaire et du Tertiaire qui occupent la partie centrale du ver-

2000 m sur le plateau des Sorcières. Les faciès sont assez variés, on trouve des calcaires pseudo-oolithiques, des dolomies vacuolaires, des calcaires gréseux de teinte rouille, des calcaires massifs gris qui renferment vers le haut des rognons ou cordons de silex bien visibles en surface et dans certaines cavités.

◆ **Le karst des Sorcières**

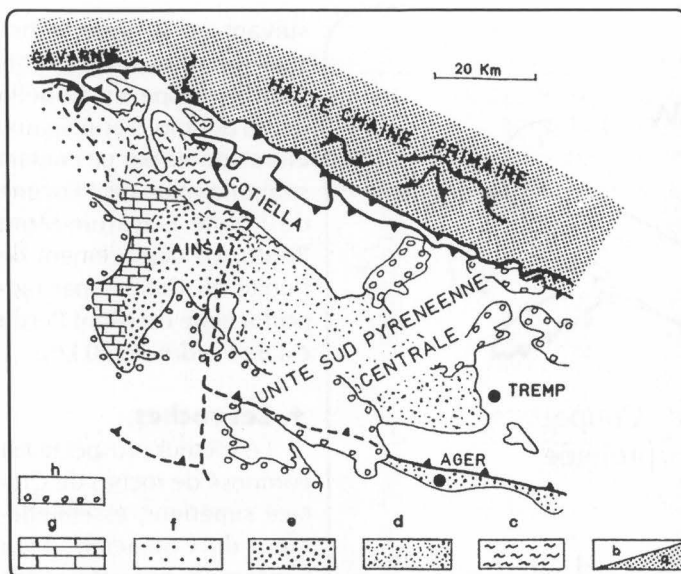
Le plateau des Sorcières se présente comme une immense dalle monoclinale animée de très légères ondulations. Il mesure en tout 4 km sur 2,5 km et est faiblement penté vers le sud-ouest. La fracturation y est intense et très visible. L'influence glaciaire y est manifeste, notamment dans le cirque situé entre le Cotiella lui-même et le Pic d'Espouy, secteur où se placent de nombreuses cavités, ainsi que dans toute sa partie sud où l'abri climatique occasionné par une longue et haute paroi a favorisé l'établissement d'un glacier de langue de plusieurs kilomètres de long qui devait s'écouler en chute de séracs dans le Barranco Irués. La déglaciation semble relativement récente car il y a peu de lapiaz.



amène au pied d'un autre puits plus petit (12 m), à +13 m au-dessus de l'entrée. Cavité intéressante qui peut continuer après escalade, le potentiel reste malgré tout assez limité.

B 159 : Entrée étroite désobstruée qui donne sur un P 10. Fond éboulé à -14 m.

sant sud des Pyrénées (d'où le nom, cqfd), entre la haute-chaîne primaire au nord et le bassin de l'Ebre au sud. Ces sierras intérieures sont constituées d'une couverture décollée et basculée vers le sud. Le chevauchement basal se localise dans les niveaux du Keuper. Cette couverture se structure



Carte schématique de l'Eocène sud-pyrénéen.

- a - Hercynien
- b - Mésozoïque et Paléocène
- c - Faciès de pente de l'Ilerdien
- d - Faciès fluviodeltaïques éocènes
- e - Appareils turbiditiques du Cuisien
- f - Lobes de dépôt
- g - Calcaires éocènes de plateforme
- h - Séries post-éocènes fluviodeltaïques

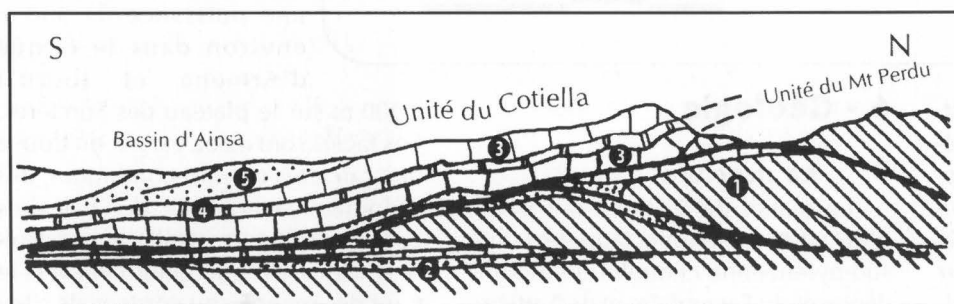
plus qu'elle ne pénètre - ne militent pas pour l'organisation d'un nouveau camp.

Seule la Cueva Ultima Esperanza, inachevée, mériterait de plus amples investigations. Sous la forme d'un raid, par exemple...

8 - Remerciements

Le Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault pour ses conseils et son aide dans les démarches et plus particulièrement son président, Jean-Michel Salmon,

Le Comité Régional de Spéléologie pour son aide matérielle, malheureusement non parvenue à temps, La famille Ferris pour sa chaleureuse hospitalité.



Coupe géologique des unités décollées du versant sud des Pyrénées centrales.

- 1 Paléozoïque
- 2 Trias
- 3 Crétacé
- 4 Paléocène
- 5 Séries turbiditiques

nes dolines et le long de fractures agrandies en corridors karstiques au fond desquels s'ouvrent de nombreux puits.

Néanmoins, à la vue des prospections déjà effectuées et du faible nom-

tion facile en profondeur vers le ou les collecteurs qui le traversent et ressortent dans le Barranco Irues par de puissantes sources. Les écoulements actuels ont plutôt tendance à ruisseler sur des dalles étanches qu'à s'infiltrer dans le massif.

7 - Conclusion

Parti découvrir le troisième -1000 de la province de Huesca, version hard du programme, l'interclubs s'est achevé sur la version soft : prospecter et s'éclairer en montagne.

Malgré des résultats modestes (574 mètres de première), l'expédition a permis d'actualiser la vision sur ce secteur du Cotiella délaissé ou presque depuis deux décennies.

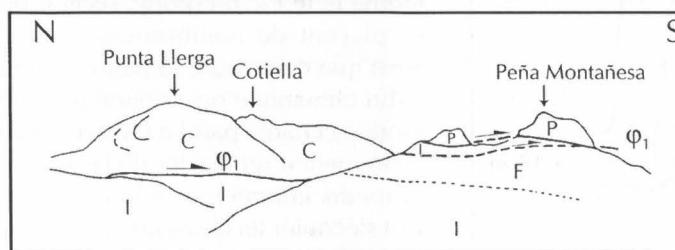
La gélifraction qui a colmaté les puits d'entrée et un contexte géologique défavorable - strates subhorizontales sur lesquelles l'eau ruisselle

9 - Participants

- ☞ ASPTT 34 : Magali Bonnefoi
- ☞ Groupe Spéléologique de Bagnols-Marcoule : Anne-Marie et Maurice Rouard
- ☞ MASC : Jo Baldy, Patrick Géa (responsable MASC) et Jean-Pierre Pitot
- ☞ SCM : Christian Amiel, Christophe Bès (responsable SCM), José Ferris, Marie Guérard, Christian Giraud, Alain Lineros et Stéphane Trinquier
- ☞ Spéléo-Club de Montpellier : Léa David et Thierry Legavre

10 - Bibliographie

On ne citera qu'une référence qui présente une synthèse récente et une bibliographie exhaustive des travaux réalisés dans le cirque d'Armeña : FAVERJON M. et VIELLEDENT A. (2000) : La Sima A 8 de Armeña, Spelunca n° 78, 2^e trimestre 2000, pp.19 à 28.



Panorama de la Nappe du Cotiella.

- F = marnes et flysch de l'Ilerdien et du Cuisien.
- I = marno-calcaires de l'Ilerdien.
- P = calcaires du Paléocène.
- C = calcaires du Cotiella (Santonien).
- phi₁ = surface de base de l'unité du Cotiella.

bres de cavités répertoriées, on peut estimer que le plateau des Sorcières ne paraît pas favorable à une pénétra-

Camp des Sorcières

Sorcières ? On a surtout vu des Sorciers.

Sorciers ? ça voudrait peut-être dire qu'ils cherchent des sources, qu'ils ont des pouvoirs pour ça...

En effet ils cherchent, Sorcières et Sorciers de cet été 2002, le chemin secret de l'eau ; dans le massif le plus secret, le plus confidentiel.

Mais le chemin dans cette Pierre Philosophale est un parcours initiatique qui suppose des épreuves, de faire ses preuves.

Plantons le décor ; le rocher omniprésent, la pierraille aussi prompte à se dérober sous le pas imprécis ; de l'herbe ici et là autorisant quelques paisibles herbivores ; et des creux, des fissures, des orifices un peu partout. Là-dessus un soleil de plomb, pas la moindre ombre, ni arbre ni rocher ; un soleil qui cherche à dévorer les imprudents (impudents) aventuriers de l'eau.

De l'eau sourd, à une demi-heure du camp, goutte à goutte, presque à regret, cette larme de la montagne.

Le camp ; dans un pré, chacun chercha l'emplacement adéquat selon son alchimie personnelle ; la bâche collective mit en colère le vent et dut être repliée.

Et du cagnas du jour, le soir venu, fatigués, les sorciers rassemblés sont soumis aux vents et aux frimas oublieux de l'été et de l'Espagne.

L'ingéniosité et l'expérience d'autres voyages les firent se tourner vers les ressources locales ; un feu de bouse sèche, à défaut de les réchauffer, les parfumait de couleur locale, histoire peut-être de mieux s'imprégner du paysage, de mieux s'y fondre.

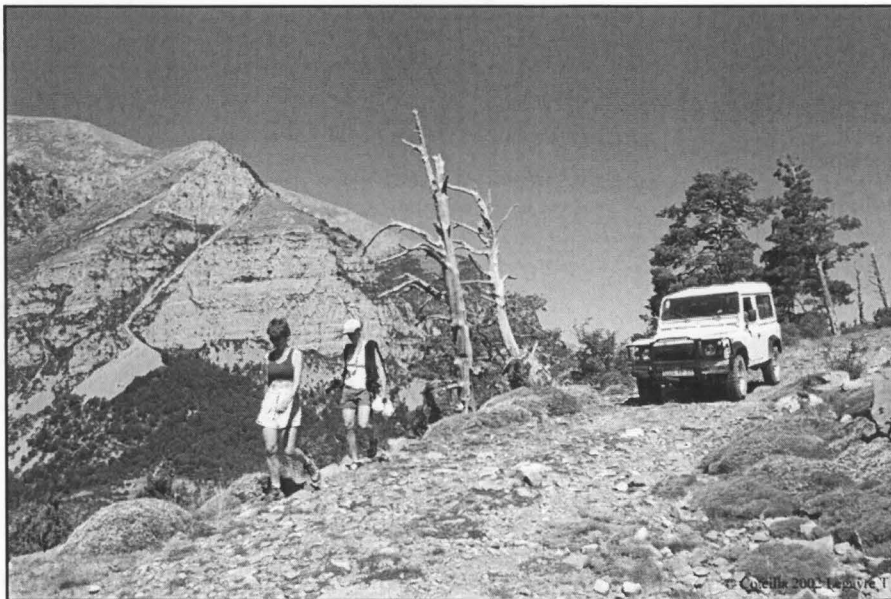
Après les épreuves du jour, la soirée est un temps de retrouvailles, de relecture des événements et des actions des uns et des autres ; la magie du soir fonctionnant mieux avec une rituelle potion magique dénommée Jaja, dont il fut fait grande consommation.

Sinon, chaque jour les équipes se succédaient sans se lasser dans les vallons, dans les combes, en haut, en bas, à droite à gauche ; parfois ils s'arrêtaient longuement, humant l'air, supputant, palabrant, à la recherche de quoi ? Parfois certains d'entre eux revêtent des vêtements de cérémonie et manipulent des instruments de culte, spit, sangle, cordes, coinçeurs... à la suite de quoi l'un d'entre eux disparaît, tandis que d'autres tracent d'étranges signes cabalistiques sur le rocher et tentent d'entrer en relation avec les étoiles.

Il semble qu'il y ait des sorciers en chefs, spécialisés dans ses opérations particulières ; alors un jour ils décrètent la fin des opérations. Ce n'est pas que les autres Sorciers et Sorcières soient particulièrement obéissants, mais imaginons l'accumulation des épreuves, l'épuisement du Jaja et comprenons que la redescente n'éveille que peu de nostalgie.

Et de redescente parlons-en ! Certains prenant manifestement du plaisir à jouer à "mon sac est plus haut que le tien" ; ça valait la montée ; et il a bien fallu quelques sortilèges pour que les deux opérations se déroulent sans dommage.

Maurice Rouard



La piste au-dessus du Collado de Santa Isabel ; au fond, la Punta Llarga (2246 m).

